



LE FILM DANS LA PRATIQUE DE LA GÉOGRAPHIE

Analyser • Réaliser • Enseigner

Colloque de géographie
en partenariat avec le festival Géocinéma

26-29 mars 2018
Maison des Suds



PROGRAMME

PROGRAMME SYNOPTIQUE

LUNDI 26 MARS

20 h - 22 h — **Café géo** — Bistrot Le Castan, 2 quai de la Douane, 33000 Bordeaux
Animation par le comité d'organisation du colloque et le collectif Géocinéma

MARDI 27 MARS

8h - 8h55 — *Accueil des participants (café et remise du « kit »)*

9h - 10h40 — Session 1 — **Fictions et représentations des territoires**
Discutant, Jean-François Staszak (Université de Genève)

10h45-11h10 — Pause café

11h15 - 13h — Session 2 — **Films et concepts de la géographie**
Discutant, Yann Calbérac (Université de Reims)

13h-14h25 — Buffet, salle des Stages — Maison des Suds

14h30-16h — Session 3 — **Films et médiation territoriale**
Discutante, Hélène Martin-Brelot (Université de Bretagne Occidentale)

16h-16h25 — Pause café

16h30-18h30 — Table ronde A — **Enseigner la géographie à partir de films**
Organisateur, Bertrand Pléven (Ecole Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Paris, ESPE)

20h30-23h — **Ciné-débat** autour du film « The Ripper » de Chloé Zhao dans le cadre du **Festival Géocinéma**
Cinéma Utopia, 5 place Camille Jullian, Bordeaux

MERCREDI 28 MARS

8h30-8h55 — *Accueil café*

9h-10h40 — Session 4 — **Des films de géographes** (1^{ère} partie)
Discutant, Xavier Browaeys (Université Paris 1)

10h45-11h10 — Pause Café

11h15-13h — Session 5 — **Des films de géographes** (2^e partie)
Discutant, Jean-Baptiste Maudet (Université de Pau et des Pays de l'Adour)

13h10-14h20 — *Buffet dans le hall de la Présidence de l'Université Bordeaux Montaigne avec le concours de photographies organisé par l'Association des étudiants en géographie de Bordeaux.*

14h30-16h — Session 6 — **Films et collecte de données sur le terrain**
Discutant, William Berthomière (UMR Passages)

16h-16h25 — Pause café

16h30-18h30 — Table ronde B — **Enseigner la réalisation de films aux étudiants en géographie**
Organisatrice, Marie Chenet (Université Paris 1)

20h30-23h — **Ciné-débat** autour du film « Ridicule » de Patrick Leconte dans le cadre du **Festival Géocinéma**
Cinéma Utopia, 5 place Camille Jullian, 33000 Bordeaux

23h — **Soirée colloque/Géocinéma**
Café Simeone Dell'Arte, 10 place Camille Jullian, Bordeaux

JEUDI 29 MARS

9h00-9h25 — Accueil café

9h30-11h — Session 7 — **Films et démarches participatives**
Discutante, Véronique André-Lamat (Université Bordeaux Montaigne)

11h00-11h25 — Pause café

11h30-12h30 — Session 8 — **Films de valorisation de la recherche**
Présentation, Sophie Bantos et Farouk Temime (LabEx Dynamite)

12h30 — **Conclusions par le Comité d'organisation**

12h45-14h — Buffet, salle des Stages – Maison des Suds

14h-16h30 — **Conférence sur l'Initiation, thème Géocinéma 2018**
Invité, Jean-François Staszak (Université de Genève)
Amphi 3, Université Bordeaux Montaigne

FESTIVAL GÉOCINÉMA

LUNDI 19 MARS – JEUDI 29 MARS

Exposition photos en partenariat avec l'AEGB
Maison des Etudiants, Université Bordeaux Montaigne, 19 Esplanade des Antilles, Pessac

LUNDI 26 MARS

20h-22h — Ouverture du festival avec un **Café-Géo**, « Des films, des caméras et des géographes : pour quoi faire ? », Discussion animée par le Comité d'organisation du colloque et le Collectif Géocinéma
Café Le Castan 2 quai de la Douane, Bordeaux

MARDI 27 MARS



9h-12h — Cinéma Utopia

Wallay de Berni Goldblatt – 2017 – 1h24

Ady a 13 ans et n'écoute plus son père qui l'élève seul. Ce dernier, à bout de ressources, décide de confier Ady à son oncle Amadou le temps d'un été. L'oncle Amadou et sa famille habitent de l'autre côté de la Méditerranée... au Burkina Faso. Là-bas, à 13 ans, on se doit de devenir un homme mais Ady, persuadé de partir en vacances, ne l'entend pas de cette oreille...

Film pour les étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne, commenté par **Alfonso Pinto** (Docteur en géographie, UMR EVS-Lyon) et **Denis Retaillé** (Professeur émérite Université Bordeaux Montaigne/UMR Passages).



20h30-23h — Cinéma Utopia

En avant-première The Rider de Chloé Zhao – 2018 – 1h45

Le jeune cowboy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, Brady doit trouver une nouvelle raison de vivre, à présent qu'il ne peut plus s'adonner à l'équitation et la compétition qui donnaient tout son sens à sa vie. Dans ses efforts pour reprendre en main son destin, Brady se lance à la recherche d'une nouvelle identité et tente de définir ce qu'implique être un homme au cœur de l'Amérique.

MERCREDI 28 MARS



9h-12h — Cinéma Utopia

Captain Fantastic de Matt Ross – 2016 – 1h58

Dans les forêts reculées du nord-ouest des États-Unis, vivant isolé de la société, un père dévoué a consacré sa vie toute entière à faire de ses six jeunes enfants d'extraordinaires adultes. Mais quand le destin frappe sa famille, ils doivent abandonner ce paradis qu'il avait créé pour eux. La découverte du monde extérieur va l'obliger à questionner ses méthodes d'éducation et remettre en cause tout ce qu'il leur a appris.

Film pour les lycéens du Lycée Condorcet, commenté par **Yoann André** (géographe, professeur agrégé), **Cécile Durand Llantia** (géographe, professeure agrégée) et **Jean-François Staszak** (Université de Genève).



20h30-23h — Cinéma Utopia

Ridicule de Patrice Leconte – 1996 – 1h42

À travers les aventures de Grégoire Ponceludon de Malavoy, issu d'une famille d'ancienne noblesse tombée dans la précarité, une étude de la cour de Louis XVI et ses antichambres à Versailles en 1780, ou déjà la spiritualité avait pour ennemi mortel le ridicule.

A partir de 23h — **Soirée à la brasserie Simeone Dell'Arte**, 10 place Camille Jullian, Bordeaux

JEUDI 29 MARS

14h00 – 16h30 — Ciné-conférence par **Jean-François Staszak** (Université de Genève) — Université Bordeaux Montaigne

L'initiation au monde : du Voyage dans la lune de Georges Méliès à Seul sur Mars de Ridley Scott

Le cinéma constitue une expérience géographique : il a à voir avec le déplacement, nous offrant la possibilité d'être là où nous ne sommes pas. Jean-François Staszak explorera à la lumière de cette hypothèse l'histoire du 7ème art. Celle-ci commence avec le cinéma des premiers temps qui, fonctionnant comme une attraction, proposait un substitut au voyage ; elle passe par le cinéma colonial, les films d'aventure, le Western, la science-fiction, etc. ; aujourd'hui, l'expérience de l'ailleurs s'effectue par images de synthèses et en 3D, donnant accès de façon de plus en plus réaliste à de nouveaux territoires. La conférence s'appuiera sur la projection de nombreuses séquences empruntées à des films de multiples genres et époques, qui attestent de sa capacité à constituer une initiation au monde.

SESSION 1. FICTIONS ET REPRÉSENTATION DES TERRITOIRES

Discutant, **Jean-François Staszak**, Université de Genève

Géographie et cinéma, la possibilité d'une double approche

Nashidil Rouiaï

Docteur, UMR ENEC, Paris

À partir de ma propre expérience de recherche et notamment de ma thèse de doctorat intitulée « Ciné-géographie hongkongaise. Le Hong Kong cinématographique, outil du soft power chinois », je souhaiterais mettre en perspective l'intérêt, en géographie, de travailler sur les films et le cinéma, à travers une double approche, internaliste d'une part et externaliste d'autre part. Le centre de ma recherche est l'analyse de la nature des représentations du territoire véhiculées par des films. Cela m'entraîne à m'intéresser aux imaginaires géographiques produits par le cinéma. Cette perspective relève d'un courant internaliste qui fait parler les images ciné-géographiques et explore les imaginaires géographiques que sont capables de créer les films. Une large partie de ma thèse s'inscrit dans ce courant de recherche qui souhaite décortiquer la nature des représentations géographiques diffusées par le septième art pour mieux en délimiter leur portée. Mais à côté de l'approche internaliste centrée sur les images, j'ai tenu à mettre en place une perspective externaliste qui vise à rappeler que le cinéma est – d'abord – une industrie et à me concentrer, par conséquent, sur les modalités de construction, de production et de consommation des œuvres cinématographiques.

Se crée, dès lors, un dialogue entre les films, les représentations qu'ils véhiculent, et le territoire représenté. En prenant l'exemple de Hong Kong, en tant qu'objet de représentations cinématographiques et en tant que métropole pionnière de l'industrie du cinéma en Asie, je souhaiterais dans cette communication, montrer les allers-retours qui s'effectuent entre le territoire et sa représentation cinématographique. Je montrerai comment les contextes de production influencent le propos des films et les territoires mis en scène, et à l'inverse, comment les représentations ciné-géographiques peuvent avoir des effets directs sur le territoire lui-même à travers l'aménagement de certains lieux devenus iconiques.

Le géographe peut-il analyser les séries télévisées : réflexions à partir des séries sud-africaines et États-Uniennes

Pierre Denmat

Doctorant, Université de Nanterre

Les séries télévisées sont aujourd'hui un genre filmique à part entière tant leur production est diverse, et ce partout dans le monde. Analyser les séries télévisées en géographie apparaît comme très fécond eu égard aux nombreuses représentations spatiales qui sont intégrées aux séries. L'espace, de par son omniprésence, est devenu un personnage à part entière dans les séries contemporaines.

On propose ici une analyse comparative de séries états-uniennes et sud-africaines dans une perspective de comparaison Nord/Sud à partir des espaces urbains de New York et de Johannesburg, en comparant les organisations spatiales de ces deux grandes métropoles. Pour ce faire, trois séries états-uniennes, *Gossip Girl*, *The Sopranos* et *Sex and the City*, seront comparées à trois séries sud-africaines, *Rythm City*, *Egoli* et *Scandal!*. Ce corpus volontairement restreint doit permettre l'efficacité, car au vu du nombre important d'épisodes par saisons diffusés annuellement, parfois pendant plus d'une décennie, il apparaît très ambitieux de rechercher l'exhaustivité. Ces six séries sont propices à l'analyse géographique du fait des nombreuses représentations spatiales qu'elles intègrent, mais aussi du fait de leur large diffusion dans leur pays d'origine voire à plus petite échelle : dans bon nombre de pays du monde pour les séries états-uniennes et dans certains pays d'Afrique, notamment anglophones, pour les séries sud-africaines.

Les séries télévisées étant des produits commerciaux, il convient d'abord de réfléchir aux intentions a priori des producteurs concernant la présentation, ou non, de certains espaces urbains : l'analyse des espaces représentés et des espaces occultés questionne les valeurs qui peuvent être associées aux espaces urbains. À cette analyse, il semble intéressant d'ajouter une étude sur les décalages entre les espaces urbains censés être représentés et les espaces urbains réellement filmés.

Cette analyse se fonde sur un double positionnement méthodologique. D'une part, une analyse cinématographique « classique » reprenant les méthodes des sciences audiovisuelles. D'autre part, une analyse reprenant des outils géographiques : l'analyse de paysage, la cartographie et la confrontation avec des analyses de terrain. Cette double méthodologie présente l'avantage d'aborder les séries avec une approche esthétique avant de ramener l'analyse à la géographie. À travers l'analyse esthétique, on propose de « décortiquer » chacune des représentations spatiales afin de renforcer l'analyse géographique qui doit questionner les valeurs attribuées aux espaces à travers leur représentation à l'écran et les décalages entre ville réelle et ville représentée. Les résultats de cette analyse esthétique font ensuite l'objet d'une analyse géographique. La cartographie des espaces représentés permet de mettre en évidence les espaces cachés et les espaces mis en valeur dans chaque série. L'analyse de paysage seconde l'analyse esthétique et permet de la compléter en réfléchissant à ce qui est esthétisé.

Ainsi, cette communication propose une analyse des séries télévisées à travers un prisme géographique sans tourner le dos à une analyse esthétique plus traditionnelle.

**Une expérience de ciné-cartographie :
qu'est-ce que la Géographie apporte aux Études cinématographiques ?**

Diane Barbe

Docteure, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, IRCAV

Si le film est devenu un sujet et un objet disciplinaire en géographie, il est encore peu fréquent, pour le chercheur en Études audiovisuelles, de proposer une analyse géographique des systèmes de représentation que les récits filmés produisent et convoquent. Les réponses au questionnement de Jean-François Staszak « Qu'est-ce que la géographie peut apporter aux études filmiques ? » m'apparaissent encore largement à écrire dans ce champ disciplinaire.

À partir de ma thèse de doctorat intitulée « Berlin(s) à l'écran de 1961 à 1989. Essai de topographie cinématographique », cette communication se propose de revenir sur l'itinéraire d'une chercheuse en Études audiovisuelles empruntant des éléments de méthodes et des outils à la discipline géographique pour servir l'analyse cinématographique.

À la croisée de l'histoire urbaine et sociale, de l'histoire des représentations et de la sociologie visuelle, mes travaux sont portés par l'intention de « comprendre-avec-le-cinéma » la ville et questionnent la manière dont les films étudiés, par la singularité de l'expérience cinématographique, deviennent matière à penser et repenser le champ de la connaissance sur Berlin. Cette recherche tire son originalité d'un positionnement quant à la ville filmée qui a été échafaudé en empruntant des éléments de méthode à la discipline historique, à la sociologie, aux études urbaines, à la géocritique et aux études cinématographiques. Les apports de ces différents domaines du savoir ont permis d'élaborer un protocole d'analyse, construit par et pour l'objet étudié.

Un travail de relevé topographique a été systématiquement réalisé sur un échantillon de quatre-vingts longs métrages. Le matériel issu de cette analyse empirique a donné lieu à un examen statistique et critique ayant abouti à la constitution d'un ensemble de cartes (d'inventaire et de type quantitatif) retranscrivant les résultats de manière chronologique et les évolutions dans la mise en image de l'espace.

La présentation de ces cartes invitera, lors de cette communication, à exposer cette expérience de ciné-cartographie, à observer comment cet outil géographique est devenu un objet servant l'analyse filmique. Pensées au départ comme des illustrations venant étayer la démonstration, ces cartes ont, en fait, accompagné l'écriture des interprétations ouvrant un champ de questionnement méthodologique sur la modélisation des univers narratifs filmés.

Virtues and dilemmas of film georeferencing: an approach to the cinematic Madrid

Víctor Aertsen et Paula Bordonada

Chercheurs, Universidad Carlos III de Madrid

(Pas de présentation orale)

This paper presents the work and some preliminary conclusions of the project developed during the past four years by the research group on Geography and Cinema of Carlos III University of Madrid, dedicated to the spatial analysis of films shot in the region of Madrid.

Firstly, we will present the objectives and the methodology of the project, focused on the identification and georeferencing of urban and natural landscapes of the region of Madrid showed in Spanish and international fiction films. Next, we will introduce the Geographic Information System developed to facilitate the dissemination and analysis of the obtained data, without losing sight of some of the difficulties encountered throughout the process. Among these limitations, the inherent problems in the process of georeferencing and mapping moving images are exposed, highlighting some of the decisions taken to solve or reduce them.

Secondly, we will reflect on the usefulness of the developed GIS for film analysis, as well as geographic study and dissemination. On the one hand, we expose the opportunities the tool offers to the film analyst, who, exploring the metadata of the georeferenced images, can find significant spatial patterns in the images grouped by film, time period, genre, director, nationality or neighbourhood, among other options, enriching the qualitative analysis of the set of analysed works. On the other hand, we will deliberate on the usefulness of the tool to reveal the different degrees of cinematographic visibility and relation between the spaces of the region of Madrid, results that can promote future studies on the aesthetic, thematic, economic, political and urban motives hidden behind the directors' choices, framed in broader human geography discourses. Finally, we will discuss the value of the data collected for the elaboration of didactic materials on the cinematographic image of different areas of Madrid, and how these materials can help in the formation of affective connections of the citizens of each area with their daily surroundings, making them aware of their participation in local and international cultural production, and inviting them to reflect on the relationship between the media image and the geographical reality of the spaces they inhabit.

Thirdly, we will expose some deductions obtained through the work process itself. We will reflect on how the identification of the region's landscapes forces researchers to turn their attention to the real spaces used as film locations in the films, as well as the representative strategies used by the filmmakers. A process that helps reveal interesting cases of film deconstruction and reconstruction of the geographical space, motivated by aesthetic and discursive interests that the identification process invites to study; as well as cases of spatial transformations, especially in urban environments, delivering valuable testimonial images that can enrich other geographic studies with an historical point of view.

SESSION 2. FILMS ET CONCEPTS DE GÉOGRAPHES

Discutant, **Yann Calbérac**, Maître de Conférences, Université de Reims Champagne-Ardenne

Refaire la Rosière : l'espace comme juxtaposition de temps inégaux

Olivier Labussière

Chargé de recherches, UMR PACTE, Grenoble

Cette communication souhaite contribuer aux réflexions collectives sur le pouvoir de représentation des images animées et les procédés (accélération, intégration d'une image dans une autre...) permettant des formes de perception alternative de l'espace et du temps.

Le propos porte sur un procédé spécifique, celui consistant à filmer de manière récurrente et selon un protocole inchangé un même processus à différents moments. La mise en série de ces prises ou films indépendants selon un ordre souvent non chronologique, et leur constitution en un film unique donnent à voir des répétitions de choses qui troublent notre perception de ce que peut être la réalité d'un phénomène. La répétition introduit autrement aux lieux et à leurs histoires, et rend poreuse la limite entre le documentaire et la fiction.

Cette communication prend pour cas d'étude deux films, *La Rosière de Pessac* (1968 et 1979) réalisés par Jean Eustache. Chaque année et ce durant plus de deux siècles, la commune de Pessac a élu et célébré une jeune fille de son territoire pour ses vertus morales. En suivant deux cérémonies, Eustache propose de « filmer le temps qui passe, l'évolution et la transformation d'une société à l'intérieur d'une certaine permanence, celle d'un lieu et d'une tradition » (Eustache, 1979). Eustache imaginait que d'autres avant lui eussent pu faire de même « sous tous les régimes, sous toutes les Républiques ». Sa proposition est donc plus ample que la réalisation de ses deux films et invite à la réflexion.

La répétition ouvre une réflexion spécifique sur le temps dans les champs du cinéma (Daney, 1979 ; Philippon, 1986 ; Tigoulet, 1986) et de la philosophie (Deleuze, 1985). Deleuze défend l'idée que chez Eustache la répétition soustrait à l'image son pouvoir de représentation et laisse place à un cinéma de corps, d'attitudes et de postures. Ces figures ne racontent pas une histoire, elles expriment une temporalité propre. Il s'agit d'un processus en devenir qui confère à des préceptes moraux une intemporalité en même temps qu'il les actualise dans une figure (la Rosière) censée contenir quelque chose qui la dépasse et qui la fait apparaître dans toute la facticité de son rôle.

Cette communication prolonge ce questionnement sur le temps par une réflexion sur l'espace. En filmant plusieurs fois la Rosière, Eustache nous montre des assemblages de lieux qui relèvent de logiques sociales et de temporalités hétérogènes (quartiers populaires/de centre-ville, Pessac ancien/nouveaux quartiers, urbain/rural,...). La répétition semble ici jouer avec les temps des lieux. Elle n'efface pas leurs dissemblances, mais procède selon un principe de collage. Chaque Rosière est un

collage, chaque collage soustrait des lieux et en ajoute d'autres, propose une juxtaposition singulière d'espaces. Ces collages composent à la fois une géographie virtuelle (la géographie « morale » de la Rosière) et une juxtaposition de lieux aux actualités hétérogènes et parfois antagonistes.

Ceci éveille l'attention à une approche relationnelle de l'espace pour laquelle la coexistence de lieux asynchrones est un enjeu important. Ce dernier fut par exemple abordé par Milton Santos (1981) qui défendait la capacité du lieu à synchroniser les temporalités hétérogènes d'un monde en voie de mondialisation. La coexistence des temps d'un lieu ne s'opère pourtant pas de façon toujours si magistrale et il est stimulant de passer par l'image animée pour en découvrir d'autres modalités d'assemblage ainsi que les spatialités composites et en tension qui en résultent.

Références

Daney Serge (1979), *D'une Rosière à l'autre*, Les cahiers du cinéma, 1979, n° 306.

Deleuze Gilles (1985), *L'image-temps*, Paris, Les Éditions de minuit.

Eustache Jean (1979), *Pourquoi j'ai refait la Rosière*. Les cahiers du cinéma, 1979, n° 306.

Philippon Alain (1986), *Jean Eustache*, Cahiers du cinéma.

Santos Milton (1981), *Structure, totalité, temps*. L'espace du monde d'aujourd'hui. *Espace/Temps*, 18-20, p. 103-122.

Ordre spatial et transgression dans trois films d'animation français

Manouk Borzakian

Professeur du secondaire, UMR ENEC, Paris

Cette présentation rend compte des premiers éléments d'un travail sur le cinéma d'animation « jeune public » français, nord-américain et japonais, qui envisage les films en tant qu'incarnation de différentes idéologies sociospatiales, et de leur éventuelle contestation.

Corpus et objectifs

L'animation présente l'intérêt d'offrir aux créateurs-trices une grande liberté, cest-à-dire une large palette visuelle, permettant un accès privilégié aux conceptions du monde des réalisateurs et réalisatrices (Denis 2007, Trouillard 2014). Le cinéma « jeune public », difficile à circonscrire et relevant inévitablement d'un découpage en partie arbitraire, s'adresse à un public d'enfants et d'adolescent-e-s. Il comporte pour cela une dimension didactique souvent assumée. Les discours des auteur-e-s sur le monde y sont d'autant plus explicites. Le corpus étudié constitue dès lors un terrain privilégié pour l'étude de la production des idéologies dominantes (Cresswell & Dixon 2002), et nourrit le projet d'une « lecture critique des spatialités construites par le cinéma de fiction » (Pleven 2014).

Hypothèse de travail

L'hypothèse de départ pose qu'il est possible d'opposer deux types de production – découpage schématique, avec des différences au sein de chaque catégorie et des spécificités propres à chaque film. Un premier groupe de films participant à célébrer et renforcer l'ordre sociospatial, autour de valeurs comme la famille et le mérite individuel et leur manifestation dans des découpages spatiaux. Inversement, d'autres œuvres soulignent l'arbitraire des discontinuités sociospatiales et mettent en scène les mécanismes de leur reproduction. Surtout, elles conçoivent des stratégies de transgression, au sens d'une traversée des frontières symboliques et d'une contestation en actes des rôles attribués aux individus et aux lieux (Cresswell 1996). Autant les sciences sociales ont largement pris en charge la – nécessaire – dénonciation des premiers, autant la mise en évidence de la fonction contestataire des seconds semble plus rare.

Ordre spatial, transgression et émancipation

Dans le cadre d'un travail exploratoire sur un corpus restreint, on se concentrera ici sur trois films français a priori représentatifs du second groupe : Le roi et l'oiseau (Grimault, 1980), Le château des singes (Laguionie, 1999) et Ernest et Célestine (Renner et coll., 2012). Dans les trois, on retrouve une organisation sociospatiale fondée sur une opposition haut/bas, éventuellement doublée par d'autres découpages (par exemple ville/campagne dans Ernest et Célestine). Dans les trois également, l'intrigue repose sur la capacité de certains personnages franchir les frontières symboliques, et ainsi à en révéler à la fois la prégnance et le caractère arbitraire. On insistera sur la capacité de ces films à rendre compte des mécanismes de reproduction et de maintien de l'ordre sociospatial, mais aussi sur leur rôle transgressif et sur les scénarios d'émancipation qu'ils conçoivent. Pour autant, reconnaître cette fonction émancipatrice ne doit pas faire oublier que les films étudiés dénoncent certains stéréotypes mais participent à en reproduire d'autres.

Urbanités filmiques (France/États-Unis).

Les raisons géographiques du cinéma de fiction contemporain

Bertrand Pleven

PRAG, Université Paris-Sorbonne

Claude Raffestin, dans un article publié en 1994, use de la métaphore cinématographique pour expliquer le processus de territorialisation qu'il présente comme « indéniablement [...] dynamique » et dont il nous dit qu'il « se déroule comme un film ». Le géographe se détourne, à vrai dire, assez vite de cet élan métaphorique en assurant que « l'observateur ne peut rien saisir sous cette forme » et que si « en réalité, le film est possible mais il ne l'est pas sous la forme d'images comme on le souhaiterait naïvement » parce qu'il « n'est pas possible d'observer autrement qu'à travers des plans fixes [...] dont la juxtaposition lui donne l'illusion du mouvement par reconstitution » (Raffestin, 1994). Le positionnement en jeu dans cette communication nous mène repartir de la métaphore de Raffestin en postulant que le cinéma peut participer de l'effort des géographes engagés « à suivre les transformations que subissent les choses dans ce qu'elles représentent pour les hommes » (Raffestin, 1994).

Appréhender le cinéma de fiction en situation de recherche : enjeux méthodologiques

L'objet de la communication est la présentation d'une méthode possible d'appréhension des univers filmiques contemporains – et plus particulièrement urbains – fondée respectivement sur l'analyse des lieux filmiques, des performances des corps fictionnels et des territorialités critiques présentés par les fictions. A la « raison cartographique des images » formulée par Teresa Castro, la communication se propose de questionner plus largement la « raison géographique » (Castro, 2011) des univers filmiques afin d'interroger comment la géographie peut participer à l'entreprise d'épuisement du sens des œuvres et peser la manière dont les films interpelle et interroge concepts et outils du géographe.

Paris- Los Angeles : mises en forme filmiques et fictionnelles comparées

Cette présentation s'incarnera sur la présentation synthétique des résultats d'un travail de doctorat portant de manière comparative sur les métropoles de Paris et Los Angeles, et leurs représentations cinématographiques à partir d'un corpus de films et de séries dont la borne ante est 2000.

Les horizons et les frictions épistémologiques d'une démarche ciné-géographique

Apartir mais aussi au-delà de ces éléments, la communication se veut une contribution à l'approfondissement et à la clarification des apports mutuels des œuvres cinématographiques et du questionnement géographique ainsi que des conditions d'un dialogue entre ces deux écritures de l'espace. Méthodologie et résultats seront ainsi replacés dans les champs et les débats de la Geography of film anglophone ainsi mais aussi dans le domaine francophone marqué ces dernières années par regain d'intérêt (Lévy, 2013, Staszak, 2014) pour les fictions cinématographiques en tant que levier de la production de savoirs spatiaux et géographiques.

Références

- Castro Teresa (2011), La pensée cartographique des images, cinéma et culture visuelle, ALEAS Cinéma.
- Cresswell Tim, Dixon Deborah (dir.) (2002), Engaging film, Geographies of Mobility and Identity, Rowman and Littlefield Publishers, Lanham, Boulder, New York, Oxford.
- Fletcher Ann, Lukinbeal Chris, Mc Hugh Kevin (2012), Place, Television, and the Real Orange, Media Geography County, Franz Steiner Verlag, Stuttgart.
- Jousse Thierry et Paquot Thierry (2005), La ville au cinéma, Encyclopédie, Cahiers du cinéma.
- Lévy Jacques (2013), « De l'espace au cinéma », Annales de géographie, vol. 6, n° 694, p. 689-711.
- Lukinbeal Chris et Zimmermann Stephan (2008), The geography of cinema-A cinematic world, Franz Steiner Verlag, Stuttgart.
- Penz François, Lu Adong (ed.) (2011), Urban Cinematics, understanding urban phenomena through the moving image, Intellect, Bristol.
- Pleven Bertrand (2015), « Horizons géographiques du cinéma de fiction », Géographie et cultures, n° 93-94, p. 189-216.
- Raffestin Claude (2016), « Territoires, territorialités et argent », in Géographie buissonnière, Héros-limite, p. 132-133. [1994].
- Rhodes John David et Gorfinkel Elena (2011), Taking place, location and the moving image, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Staszak Jean-François (2014), « Géographie et cinéma : modes d'emploi » in « Géographie et cinéma », Annales de Géographie n° 695-696.

De l'existence de films-géographes. Questionnement théorique et analyse de cas**Thierry Joliveau**

Professeur, Université Jean Monnet de Saint-Étienne/Université de Lyon
UMR CNRS Environnement-Ville-Société

Cette communication part de l'a priori fragile qu'il existerait des films géographes, des films qui entretiendraient un rapport spécifique avec l'espace, proche de ce que pourrait appeler une pensée géographique. Ce n'est pas une théorie, plus une hypothèse, ou même quelque chose de plus ténu, une intuition. La notion de film géographe renvoie bien entendu à la notion de roman géographe proposée par Marc Brousseau, il y a vingt ans (Brousseau 1996). Par cette proposition Brousseau entendait rompre le rapport longtemps documentaire que la géographie entretenait avec la littérature, dans laquelle elle cherchait des informations, des renseignements sur la topographie, les paysages, les espaces sociaux voire, plus tard, les espaces vécus ou même imaginés, comme si le projet littéraire ne différait pas fondamentalement, y compris dans les romans réalistes, du témoignage ou de l'évocation d'une réalité même fragmentée ou diffractée. Brousseau défend la possibilité de traiter le roman comme un sujet plutôt que comme un objet géographique, de lui reconnaître une capacité propre de produire du sens, d'écrire une dimension spatiale de la réalité, comme le roman seul peut le faire. Géographie et critique littéraire devaient alors entrer dans une relation dialogique, ne prétendre ni se substituer l'une à l'autre ni vouloir mieux expliquer l'objet de l'autre, mais s'enrichir en dialoguant de leurs analyses différentes et complémentaires. Qu'en est-il alors du cinéma ? Peut-on de manière analogue envisager que les films créent un espace géographique qui leur serait propre, avec leurs moyens spécifiques, différents bien évidemment de ceux du roman ?

Les recherches géographiques sur le cinéma, se sont développées plus tard que celles sur la littérature. Malgré quelques livres précurseurs dont le remarquable Géographies du Western de Mauduy et Henriot (1989), il faut attendre les deux dernières décennies pour que le cinéma devienne un réel objet d'études géographiques Staszak (Staszak 2014). Pour Staszak le principe même du film est de déplacer le spectateur « en le mettant devant une scène à laquelle en fait il n'assiste pas », ce qui constitue en-soi une expérience géographique. Pour Antoine Gaudin (2014), loin d'être un « spectacle de l'espace », un film est un phénomène spatial en soi, qui engage l'ensemble du corps du spectateur. Au-delà de l'espace-objet « représenté par le film », il existerait un espace « inscrit dans le corps du film », que le spectateur éprouve dans son corps par l'intermédiaire de ses organes proprioceptifs. Dans son ouvrage consacré à la cartographie au cinéma Tom Conley envisage le cinéma comme une « machine localisante » (locational machinery), un instrument de projection semblable à la cartographie (Conley 2007). Symétrique de cette expérience de spectateur, les théoriciens et critiques du cinéma ont admis depuis (au moins) André Bazin la parenté du cinéma avec une démarche géographique (Gardies 1993; Seguin 1999; Ramseyer 2003). Pour Gardies (op. cit.), si le récit cinématographique est structurellement temporel, l'espace en devient la donnée constitutive dès qu'il a partie liée avec le spectacle : théâtre, bande-dessinée et cinéma... La typologie des espaces du cinéma est largement reprise par les géographes : espace cinématographique, espace diégétique, espace narratif et espace du spectateur. La principale voix discordante est celle du géographe Jacques Lévy pour lequel l'idée du cinéma comme art spatial relève de la fausse évidence (Lévy 2014). Il y voit une résurgence de la conception fautive, mais hégémonique avant 1970, de la géographie comme science du visuel. En fait, selon lui « l'espace est rare au cinéma » car celui-ci échoue à rendre

compte de la géographicit   travers ses deux composantes : « l'espace comme environnement et la spatialité agir ». Dans la majorité des cas, le cinéma capte le spectateur sans permettre ni critique ni réflexivité spatiale. L'espace n'est pas un personnage, seulement un décor. Plus radicalement, « la logique du récit impose souvent une absence de respect pour la géographie de la ville ». On voit que si Brosseau voyait dans le roman une pensée (spatiale) « en acte », Lévy dénie au cinéma de fiction toute pensée articulée du spatial.

Je discuterai cette question en m'appuyant sur l'appareillage critique que Esquenazi a construit à partir des travaux de Deleuze sur le cinéma (Esquenazi 2017) tout en analysant quelques films-potentiellement-géographes : La vie privée de Sherlock Holmes (Billy Wilder) que j'ai d  j  tudi   (Joliveau 2016) et aussi : Rencontres du troisième Type (Spielberg), Rencontres    Elisabeth Town (Crowe) et Comme un avion (Podalydès).

Références

- Brosseau Marc (1996), Des romans-géographes. Essai, L'Harmattan, 246 p.
 Conley Tom (2007), Cartographic Cinema, University of Minnesota Press, 264 p.
 Esquenazi Jean-Pierre (2017), L'analyse de film avec Deleuze, Paris, France, CNRS   ditions, 204 p.
 Gardies André (1993), L'Espace au cinéma, Paris, France, Méridiens Klincksieck, 222, viii p.
 Gaudin Antoine (2014), L'image-espace : propositions théoriques pour la prise en compte d'un « espace circulant » dans les images de cinéma, Miranda Rev. Pluridiscip. Monde Angloph. Multidiscip. Peer-Rev. J. Engl.-Speak. World, 31 décembre 2014, n   10, < <https://miranda.revues.org/6216#tocfrom1n1> > [consultation le 25 août 2016]
 Joliveau Thierry (2016), Un film-géographe. La vie privée de Sherlock Holmes par Billy Wilder, CINETRENS, 2016, n   2, p. 52-58.
 Lévy Jacques (2014), De l'espace au cinéma, Ann. Géographie, 22 janvier 2014, n   694, p. 689-711.
 Mauduy Jacques, Henri  t Gérard (1989), Géographies du western, Nathan, 252 p.
 Ramseyer Léo (2003), Louis Seguin et la question du hors-champ : une cartographie de l'espace du cinéma, D  cad. Ciné.    Travers Champs, 1 octobre 2003, n   1-2, p. 110-120. < <http://dx.doi.org/10.4000/decadrages.590> >
 Seguin Louis (1999), L'espace du cinéma: hors-champ, hors-d'oeuvre, hors-jeu, Toulouse, France, Ombres, 123 p.
 Staszak Jean-François (2014), Géographie et cinéma : modes d'emploi, Ann. Géographie, 7 avril 2014, n   695-696, p. 595-604.

SESSION 3. FILM ET MÉDIATION TERRITORIALE

Discutante, **Hélène Martin-Brelot**, Maître de Conférences, Université de Bretagne Occidentale

Filmer des « social fictions » : les enjeux de l'introduction de la fiction vidéographique dans la prospective territoriale

Elsa Vivant

Maître de Conférences,   cole d'urbanisme de Paris

Cette communication étudie une situation singulière de prospective territoriale mobilisant la vidéo comme un mode de production des connaissances sur le territoire et de représentation d'un futur projet  . En vue de formaliser ses relations avec d'autres collectivités et partenaires, un territoire rural doit récrire son projet de développement. Ces agents constatent que leur institution est mal identifiée par les acteurs locaux et que le pr  c  dent document de planification avait perdu tout sens stratégique, se limitant à une liste d'action à mener. Pour éviter ces écueils, ils choisissent de se faire accompagner par un prestataire qui leur propose une démarche nouvelle : l'usage de la vidéo dans la phase de diagnostic et la réalisation de films de « social-fiction » comme de représentation des futurs imaginés. Ces films de fiction ont été réalisés par un groupe réunissant des habitants et élus du territoire, les agents de développement territorial, et les prestataires. Si le recours à la fiction est une pratique assez répandue dans ce champ (dans l'approche par scénario), l'usage de la vidéo pour la représenter est-il nouveau (du moins pour les acteurs en présence) ? Au-delà de l'enthousiasme initial, ces méthodes vont révéler d'autres enjeux qui rejoignent ceux soulevés par l'appel à contribution.

La vidéo impose ses contraintes et codes à la réalisation des films et aux choix des séquences comme la qualité du son ou la recherche d'une certaine unité visuelle. Comment se négocient les enjeux de sens et les enjeux de formes au cours du montage ? On observe que l'outil employé pour récolter la parole et la transmettre amène les personnes à adopter un comportement particulier devant la caméra : dans la manière de se tenir, de prendre le temps d'expliquer ses idées, de chercher les mots les plus justes. Cela rappelle que la production d'un fait ne peut pas être dissociée de la condition matérielle dans laquelle il est produit. En quoi l'usage de la vidéo, qui constitue une nouveauté pour les acteurs du territoire révèle-t-il les impensés des enjeux d'enquête et de représentation ? L'enquête met au jour une troisième singularité : la dimension performative du recours au film de fiction pour représenter un futur à faire advenir. La crédibilité du projet est révélée par l'attente que suscite la démarche vis-à-vis des suites à venir et des modalités de mise en oeuvre des propositions. Au cours de la première projection publique des « sociales-fictions », une controverse éclate : ces futurs seraient compromis par une menace invisible : une Mine d'Or. Quelles limites à la démarche cette controverse soulève-t-elle ?

La télévision dans la pratique du film géographique : analyse du projet ID-îles Magazine

Laura Corsi

Doctorante, Université de Bretagne Occidentale

Les historiens se sont largement appropriés la télévision et ses productions comme sujet d'étude. Certains travaux consistent en une analyse de l'histoire de la télévision. D'autres composent des études thématiques sur l'évolution des représentations au sein de corpus télévisuels. Des historiens se sont également activement impliqués, et ce, dès les débuts de la télévision, dans la réalisation d'émissions d'histoire, comme l'a fait Marc Ferro dans le programme Histoire parallèle. Du côté de la recherche en géographie, la télévision reste un sujet d'étude peu travaillé. L'émission Le Dessous des Cartes, réalisée par des journalistes en collaboration avec un laboratoire de géographie, et plus particulièrement de géopolitique, est l'une des rares propositions de réalisations géographiques télévisuelles.

Cette communication propose de s'interroger sur ce secteur spécifique de l'audiovisuel, doté d'une aura négative dans le milieu universitaire. Il s'agit d'analyser une expérience de réalisation de magazines de médiation scientifique par deux géographes. Cette expérience se déroule dans le cadre d'un programme de recherche consacré aux initiatives et au développement dans les îles du Ponant (ID-îles) et d'un contrat de thèse CIFRE (Convention Industrielle de Formation à la Recherche) établi avec la télévision locale Tébéo. Du mois d'avril 2015 au mois de septembre 2017, quatorze émissions de 26 minutes ont été réalisées sur des thématiques transverses à l'ensemble des îles ou sur les dynamiques socio-économiques propres à une île. Le projet de médiation scientifique consiste à créer de la proximité, d'une part entre le discours scientifique et les populations insulaires, mais également entre ces territoires isolés. L'appartenance au champ télévisuel du discours géographique implique de fortes contraintes, notamment au niveau formel (existence d'un présentateur, d'une voix off, d'images d'illustrations), mais également, des avantages, comme une pratique professionnelle et itérative de l'audiovisuel dont le résultat est confronté à l'avis d'un large public. Les magazines réalisés, et surtout leur évolution, traduisent les tensions entre la sphère d'appartenance universitaire et la sphère télévisuelle. Cette communication se propose donc de revenir sur cette expérience, en questionnant le jeu de proximité et de distance entre télévision et géographie à l'œuvre dans ce projet. Nous verrons quels sont les codes télévisuels que nous avons respectés en diminuant leur importance, ceux que nous avons contournés et ceux que nous nous sommes appropriés pour en faire le support de discours géographiques. Nous verrons également comment nous avons remplacé les méthodes de tournage et de montage journalistiques par des méthodes adaptées des sciences sociales. Enfin, cette communication sera l'occasion de s'interroger sur l'intérêt de la pratique télévisuelle, et au-delà du sujet d'étude que peut représenter la télévision, pour la géographie.

Par-delà la polyphonie territoriale : le film-choral

Lucile Garçon

Docteure, Labex AGRO, Montpellier

Comment donner à voir un territoire où s'opposent de multiples points de vue ? Comment produire un discours géographique à propos d'espaces où divers acteurs se contredisent et où s'affrontent des grammaires d'action différentes ? Ces questions ont émergé dans le cadre d'une enquête menée depuis avril 2016 en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Analysant l'évolution du concept de multifonctionnalité de l'élevage, nous nous intéressons aux politiques publiques qui ont marqué les espaces pastoraux au cours des dernières décennies – des contrats de défense des forêts contre les incendies (DFCI) aux mesures agri-environnementales et climatiques (MAEC) – et à leur réception. Le sujet nous a conduits à rencontrer une multitude d'acteurs : non seulement des éleveurs et des représentants de leurs structures professionnelles, mais également des élus locaux, des chargés de mission d'organismes de développement territorial ainsi que des agents de l'ONF, des gestionnaires d'espaces naturels, des membres d'associations de défense de l'environnement, des représentants d'associations de randonneurs. S'il existait il y a peu une entente territoriale autour de l'élevage pastoral, reconnu telle une activité favorable à la gestion des milieux et à l'entretien des paysages, l'émergence de nouvelles pratiques de loisirs et la prise d'importance d'enjeux de protection de la faune sauvage ont dissous les alliances entre éleveurs et autres usagers de l'espace.

Face à l'éclatement de visions sur un même territoire, le film s'est imposé tel un outil de recherche particulièrement pertinent, à la fois d'un point de vue éthique et sur le plan méthodologique. D'une part, le film facilite un retour vers les acteurs mobilisés au cours de l'enquête, favorisant leur accès aux résultats de la recherche dans laquelle ils ont été impliqués. D'autre part, il peut être un outil intermédiaire assurant la traduction entre des acteurs ne partageant pas les mêmes points de vue, et entre des scientifiques et des non scientifiques n'ayant pas les mêmes façons de produire des connaissances. Ces deux dimensions ont motivé l'élaboration du projet de recherche exploratoire Grazy !, sélectionné dans le cadre de l'appel à projets Open Science de la Fondation Agropolis.

Nous présenterons la façon dont nous mobilisons la vidéo pour favoriser une recherche collaborative. En nous appuyant sur plusieurs extraits vidéo, nous expliquerons dans un premier temps comment nous procédons au montage d'entretiens individuels pour réaliser une première version de court-métrage. Nous montrerons dans un second temps comment nous favorisons un processus d'auto-confrontation puis de confrontation croisée (Theureau, 2010) dans le cadre de projections-débats auxquels les acteurs interviewés sont invités à participer.

Enfin, nous discuterons de la façon dont nous intégrons les réactions suscitées dans le cadre de ces ateliers au montage d'une seconde version du film proposé. Nous verrons comment, en déplaçant le concept de multifonctionnalité dans le champ visuel et en travaillant ses modalités d'expression à l'image, on met à l'épreuve les représentations des différents participants et comment, en mettant la parole individuelle au principe du processus de discussion, on parvient à dépasser les grammaires propres aux différentes catégories d'acteurs.

TABLE RONDE A. ENSEIGNER LA GÉOGRAPHIE À PARTIR DE FILMS

Organisateur, **Bertrand Pléven**, PRAG, Université Paris-Sorbonne

Intervenantes à la table ronde

Valérie Lavaud-Letilleul, Professeure, Université Montpellier 4

Cécile Durand-Llantia, Professeure du secondaire, Lycée Audouin Dubreuil de Saint-Jean-d'Angely

« Penser l'image et penser en image, c'est aussi placer le géographe du côté du vivant ». La table ronde se propose de partir de cette citation très forte de Xavier Browaeys (1999) pour contribuer à la mise en lumière des enjeux liés au choix de faire des films des leviers et des vecteurs de connaissances géographiques dans un contexte d'enseignement, secondaire et supérieur. La table ronde se propose d'éclairer cette question, paradoxalement encore peu travaillée alors qu'un nombre d'enseignants de plus en plus important font entrer les films dans les salles de classe ou dans les amphithéâtres, en abordant trois situations :

- l'élaboration d'une ressource pédagogique (la place des films dans les corpus géographiques ? quel choix de film(s) pour quelle(s) ressource(s), quel(s) territoire(s) et quelle(s) géographie(s) ? quelles méthodologies d'observation et d'analyse ?...)
- les potentialités sensibles et intelligibles des films (des films au service de quelles connaissances ? de quelles approches géographiques ? A partir des images et du son, comment se construit la relation entre empirie et théorie ?...)
- ainsi que l'évaluation des effets liés à leur utilisation pour les élèves et les étudiants (quel est le retour d'expérience des élèves et des étudiants ? quel est l'apport des films par rapport aux autres matériaux ? Y a-t-il complémentarité et/ou rupture ? quels champs d'application (recherche, géographie appliquée, etc.) ?

En abordant documentaires, film et séries, cette table ronde se donne pour objectif, au-delà des études de cas présentées, de partager et de questionner avec le public des propositions de corpus de films ainsi que des grilles d'analyse interrogeant les relations entre sociétés et territoires.

SESSION 4. DES FILMS DE GÉOGRAPHES (1^{ère} partie)

Discutant, **Xavier Browaeys**, Université Paris 1

Comprendre les trajectoires spatiales des habitants des hautes vallées alpines par la vidéo

Anne Barrioz

Agrégée de géographie et doctorante

Laboratoire EDYTEM UMR 5204 CNRS – Université Savoie Mont Blanc

Cette proposition de communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse en géographie qui questionne l'attractivité de hautes vallées alpines françaises isolées via les motivations à s'installer, rester ou partir. L'objet « haute vallée » est envisagé comme un espace attractif aux yeux des nouveaux arrivants alors qu'il est souvent perçu depuis l'Ailleurs comme un « bout du monde ». Confirmant les résultats de précédentes recherches sur les migrations d'agrément dans des espaces ruraux (Barthe et coll., 2004 ; Moss et coll., 2006 ; Cognard, 2010 ; Bourdeau et coll., 2012), ce travail rend compte du rôle du cadre de vie des hautes vallées montagnardes. Ce contexte ne peut néanmoins être compris au seul moyen de la photographie. Emergente en géographie, la vidéo est de plus en plus mobilisée sous différentes formes (courts extraits, films, documentaires...). En quoi la vidéo est-elle une méthode d'analyse pertinente pour étudier les trajectoires spatiales des habitants des hautes vallées et comprendre leurs choix de vie dans des espaces isolés ? Dans ces territoires alpins, ce matériau est parfois utilisé comme support de communication par les acteurs du territoire (1.), mais il peut aussi être une méthode scientifique de collecte de données et d'études « sens-ibles » (2.), tout en étant un outil de médiation (3.).

1. De plus, la vidéo apparaît comme une méthode pour la recherche. Son exploitation par le biais de courts extraits de 10 à 30 secondes permet de comprendre autrement les choix de vie en touchant plusieurs dimensions sensorielles. Par exemple, c'est le cas d'une rivière qui coule à proximité d'un logement et qui sera considérée comme un élément agréable et de repère paysager pour l'habitant. Toutefois, la qualité et la pertinence de ce type de matériau d'un point de vue scientifique sont confrontées aux conditions matérielles, techniques et juridiques (droit à l'image) de son exploitation.

2. Enfin, la vidéo peut être un support de médiation scientifique (Corsi, 2016). Dans le cadre de ce travail, il est envisagé de réaliser un film d'une quinzaine de minutes pour permettre de comprendre, dans une perspective globale, ces choix d'installation « à l'écart ». Matériau hybride, le film peut se trouver à l'interface entre analyse scientifique et ouverture à un large public. En réalité, la vidéo ouvre le champ de multiples sens énoncés par les individus dans leurs trajectoires spatiales et lors du choix d'installation dans une haute vallée. Au-delà du regard, la vidéo permet de s'enquérir d'une ambiance, d'appréhender des motivations subjectives et d'envisager le contexte global de marge montagnarde alpine.

3. Dans un contexte local, la vidéo est convoquée comme média au service des territoires locaux. La réalisation d'un film contribue parfois un projet de territoire pour faire état des trajectoires résidentielles. En Haute Maurienne, l'intercommunalité du fond de vallée soutient un projet de film documentaire intitulé « Rester/partir ». Face à certaines formes de déclin (démographique, économique), la vidéo montre ainsi la capacité d'adaptation des hautes vallées, mais questionne aussi à la mise en concurrence des territoires.

En réalité, la vidéo ouvre le champ de multiples sens énoncés par les individus dans leurs trajectoires spatiales et lors du choix d'installation dans une haute vallée. Au-delà du regard, la vidéo permet de s'enquérir d'une ambiance, d'appréhender des motivations subjectives et d'envisager le contexte global de marge montagnarde alpine.

Références bibliographiques

Martin Niels, Bourdeau Philippe, Daller Jean-François (dir.) (2012), Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément, L'Harmattan, Coll. «Tourisme et sociétés », 412 p.
 Cognard Françoise (2010), « Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais, thèse de doctorat en géographie, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 528 p.
 Corsi Laura (2016), « Médiation scientifique et territoires : analyse de l'expérience ID-îles Magazine », Festival des Insulaires 2016, Ile d'Aix, France. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01518773>.
 Richard Frédéric, Dellier Julien et Tommasi Greta (2014), « Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine », Revue de géographie alpinel [En ligne], 102-3 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 14 janvier 2017. URL : <http://rga.revues.org/2525>.

Entrer, sortir, traverser. Une ethnographie visuelle aux marges de la ville

Elisabetta Rosa

Assistante de Recherches, Université catholique de Louvain

Pourquoi mobiliser la vidéo dans une recherche ethnographique sur les marges urbaines ? Qu'est-ce que cela peut apporter en termes de connaissance du terrain et des représentations qui en découlent ? Comment le positionnement du chercheur s'articule-t-il quand il utilise une caméra, d'autant plus s'il s'agit d'un terrain sensible ?

La réflexion que je propose vient de mes recherches sur les marges urbaines et s'appuie sur les résultats d'une ethnographie visuelle que j'ai conduite à Marseille (2015-2016) avec une famille de Roms originaires de Roumanie. Quand je les ai rencontrés en mars 2015, ils habitaient dans un squat dans le quartier de la Belle de Mai, un petit immeuble de deux étages qu'ils occupaient depuis cinq mois. Dix mois durant, j'ai suivi leur quotidien, accompagnée d'une caméra et d'un vidéo-maker. Le film documentaire *Entrer, sortir, traverser* (Marseille, 2016, 36') est issu de cette expérimentation. L'approche qui le fonde se situe au croisement du pragmatisme relationnel et des théories plus-que-représentatives, deux courantes qui mettent l'accent sur la connaissance progressive, faite à travers le corps et l'expérience, ainsi que sur son caractère intrinsèquement relationnel. À partir de ce cadre, le film est construit autour de l'expérience de la ville que font les Roms et de celle que le moi-chercheur fait dans le terrain. Autrement dit, ce documentaire est la narration de la rencontre entre les Roms, les marges, la ville, et moi, et d'un voyage qui se déploie sur plusieurs niveaux : celui que fait le chercheur se transformant dans et à travers le terrain ; les déplacements que font les Roms entre Marseille, Lyon et la Roumanie ; leur voyage –à la fois réel et imaginé– entre l'ici et le maintenant, l'ancrage et la mobilité, les souvenirs et les désirs futurs.

Aujourd'hui, la mise à distance spatiale et temporelle me permet de revenir sur cette expérience et d'en discuter : les enjeux épistémologiques auxquels j'étais confrontée pendant le terrain, et qui interrogent le positionnement du chercheur vis-à-vis de son objet d'étude ; les opportunités et les défis que la vidéo pose en termes de connaissance, de représentation et de transmission de la recherche ; les opportunités et les défis que la caméra comme objet-outil pose quant au rapport au terrain.

Le géographe et la caméra sur les pentes du Kilimandjaro**Bernard Charlery de la Masselière**, Professeur, Université Toulouse 2**Juhane Dascon**, Docteur,**Jean-Pascal Fontorbes**, Maître de Conférences Université Toulouse 2

Montagne désirée, montagne mythifiée, montagne « mise en produit », le Kilimandjaro avec ses 5 895 mètres fait partie de ces sommets rares qui ont intégré l'imaginaire collectif. Point de repère mondial, ces hautes terres sont avant tout le théâtre d'une paysannerie rurale d'Afrique Sub-saharienne qui connaît des recompositions majeures depuis plusieurs décennies. Celles-ci se traduisent par la redéfinition des rapports entre la société paysanne et son environnement montagnard et par un changement progressif dans le statut de la montagne elle-même. A la fin du XIXe siècle la culture du café s'est inséré dans des systèmes vivriers de production intensive en s'appuyant sur l'exceptionnelle fertilité des sols et en accompagnant l'accroissement démographique de la région dont les densités sont parmi les plus fortes d'Afrique. A partir de 1973, la caféiculture a connu un lent déclin tandis que parallèlement se développait le maraîchage pour le marché urbain et s'accélérait le tourisme de trekking dans le parc National du Kilimandjaro avec dans les années 2000 plus de 40 000 trekkers annuels. Certains paysans se sont donc intéressés aux métiers de guide, porteur ou tours opérateurs. Sur le « toit de l'Afrique » cette nouvelle ressource a ainsi créé de nouveaux flux financiers et humains, des rencontres interculturelles et de nouveaux rapports de forces entre les acteurs.

Le Kilimandjaro ainsi appréhendé comme objet de recherche a été au cœur de nombreuses investigations pluridisciplinaires pour comprendre comment une société se transforme et transforme son territoire au gré des ressources mobilisées. Aux côtés des autres formes d'écriture scientifiques (texte, cartographie, photographie, etc.), deux expériences filmiques ont été menées par des géographes sur les pentes habitées du Kilimandjaro : « Kilimandjaro, le café au bois dormant » (Charlery de la Masselière/Devenne, 2000, 52 min) et « Les acteurs paysans du tourisme au Kilimandjaro » (Dascon, 2009, 64 min). Ces deux expériences, qui se situent dans des registres discursifs différents, questionnent l'intégration de ce langage dans la recherche en géographie en amont, sur la phase de recueil de données, et en aval, sur la restitution d'une analyse scientifique par les choix de découpage du réel sur le banc de montage. Comment le géographe réinvente-il son rapport au terrain caméra au poing ? Quelle maîtrise technique est-elle nécessaire pour filmer, monter, capturer le son ? Le chercheur doit-il être accompagné d'une équipe technique ? Comment formaliser un discours scientifique par l'écriture filmique ? Quel statut donner au film recherche ainsi produit : illustration ? Véritable contribution scientifique ?...

Cette communication analysera à la fois le statut du film en géographie mais abordera également de manière très pragmatique comment se traduit dans la réalité l'intégration de ce langage dans la démarche de recherche. Nous aborderons ainsi les thématiques suivantes :

- La représentation de la communauté scientifique à l'égard du film
- Le terrain caméra au poing
- Le film comme moyen de restitution des conditions de recueil de l'information

- Les apports du film dans l'analyse géographique
- Le film : un versant de la Thèse

Les films qui seront utilisés pour cette communication**Kilimandjaro, le café au bois dormant**

Durée : 52 min

Auteurs : Bernard Charlery de la Masselière et François Devenne

Réalisation et montage : Samir Bouharaoua

Images : Samir Bouharaoua et Jean Jimenez

Son et chargée de production : Nathalie Michaud

Cartographie : Guilène Reaud-Thomas et Jacques Aguila

Traduction : Bernard Charlery de la Masselière (anglais) et François Devenne (swahili)

Editeur : Université Toulouse II-Le Mirail, SCPAM Université Toulouse II-Le Mirail

Date de production : 2000

Les acteurs paysans du tourisme au Kilimandjaro

Réalisateur : Juhane Dascon

Conduite des entretiens : Juhane Dascon

Prise de vues : Juhane Dascon, Jean-Pascal Fontorbes

Prise de sons : Juhane Dascon, Jean-Pascal Fontorbes

Montage et mixage : Juhane Dascon, Jean-Michel Cazenave

Date de production : 2009

Durée : 64 min

Les enjeux de l'écriture en « géographie visuelle » : de l'audiovisuel au cinéma

Benoît Raoulx

Maître de Conférences, Université Caen-Normandie

Cette présentation repose sur des expériences et de confrontations menées depuis une quinzaine d'années, qui pose la pratique comme support de formation et de réflexion entre création en cinéma documentaire et recherche (programme FRESH notamment), mais qui interroge aussi l'image objet (cinéma, médias). Cela pose les jalons de ce que j'appelle une « géographie visuelle », déclinaison d'une forme de méthode visuelle.

La question du « film » en géographie s'intéresse relativement peu aux enjeux de l'écriture, pourtant essentiels. En fait le terme « film » est une commodité qui renvoie implicitement à des statuts et des formes très différentes de l'audiovisuel. En entrant par l'écriture, c'est-à-dire une forme de mise en récit et ce qu'elle suppose comme relation du filmeur au monde, on questionne fondamentalement les dimensions suivantes qui sont à mon sens étroitement liées :

- La conception de l'espace (conception binaire vs spatialités multiples) qui influence la façon même de penser et de mettre en œuvre la pratique filmique ;
- La posture du chercheur-cinéaste. Quel le centre de gravité : le monde académique ou d'autres publics ? Fonction de recherche « classique » ou recherche étape dans une mise en débat dans la société, par exemple pour lutter contre des formes de mise à distance de populations marginalisées ?
- La place du chercheur dans l'écriture filmique (en situation de surplomb comme le reportage ou la tradition didactique, une écriture incarnée ou encore partagée...), ce qui rejoint la triangulation filmeur/filmé/spectateur, fondamentale dans le cinéma documentaire de l'amont à la diffusion (cinéma vs ordinateur) ;

On peut alors distinguer l'audiovisuel (outil de recueil, séquences filmées), le film (qui renvoie à un tout que l'on espère cohérent et qui est un objet retravaillé par le médium filmique) et des approches plus complexes, plus cinématographiques, qui relèvent d'une méthode qui intègre le sensible. Cette posture s'articule aussi sur la question de l'interdisciplinarité non seulement entre des disciplines ou sous-disciplines académiques en sciences humaines et sociales, mais autour des liens entre chercheurs et cinéastes.

L'ambition est d'essayer de penser le rapport au monde et les spatialités non pas seulement « avec », mais par le « cinéma » en redonnant à l'image sa complexité face à la « confiscation des images » par les écritures médiatiques dominantes.

SESSION 5. DES FILMS DE GÉOGRAPHES (2^{ème} partie)

Discutant, **Jean-Baptiste Maudet**, Maître de Conférences, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Quand l'agriculture prend de la hauteur et s'installe sur un toit.

Filmer au jardin potager de la clinique Pasteur à Toulouse

Olivier Bories, Maître de Conférences, ENSFEA Toulouse

Jean-Michel Cazenave, Chargé de projet

Jean-Pascal Fontorbes, Maître de Conférences, Université Toulouse 2

Anne-Marie Granié, Professeur, Université Toulouse 2

Les agricultures urbaines se développent partout dans les grandes agglomérations françaises. Elles agissent sur la fabrication d'une ville plus jardinée et réactivent l'utopie d'une autosuffisance alimentaire. Certaines opérations se saisissent au sol des terres fertiles miraculeusement préservées de l'artificialisation. D'autres s'emparent de nouveaux espaces et s'installent dans les sous-sols ou sur les toits. Toutes nourrissent le projet agri-urbain dans lequel la ville et la campagne trouvent l'opportunité de se réinventer ensemble (Poulot, 2014). Le jardin potager installé en 2013 sur le toit de la Clinique Pasteur à Toulouse fait partie des rares expériences françaises d'agriculture urbaine « suspendue ». 200 jardinières pour une surface potagère de 500 m² recouvrent la toiture de cet établissement de santé spécialisé en cardiologie. La Clinique s'est engagée activement depuis plusieurs années dans une politique de développement durable (recyclage des déchets, alimentation et santé). Le jardin potager permet de récolter chaque année plus de 400 kilos de légumes et de fruits dont profitent les personnels de la clinique, mais aussi les patients. La production n'est pas la seule motivation à l'installation du jardin. Les intentions des porteurs de l'opération potagère sont aussi sociales et thérapeutiques ; Un club de jardinage composé de personnels de la clinique se réunit chaque vendredi au potager pour planter, entretenir et récolter dans un entre soi de convivialité.

C'est dans le cadre d'un programme de recherche en interdisciplinarité au sein de l'UMR LISST Dynamiques Rurales et en partenariat avec la clinique Pasteur que nous avons filmé cette nouvelle façon d'introduire l'agriculture en ville. Le film-recherche réalisé s'intéresse plus particulièrement au jardin comme outil réel et symbolique du rapprochement géographique de la ville et de la campagne. Il questionne le toit comme espace particulier d'installation et de production agricole. Il interroge le jardin comme lieu de création d'une proximité retrouvée avec la culture de la terre. Le film-recherche traite aussi du rapprochement social. Il se saisit des interactions sociales des « jardiniers » impliqués et se focalise sur les représentations individuelles et collectives pour comprendre le sens de leurs pratiques. Il révèle alors en images et en sons les plaisirs des contacts, à toucher la terre, à sentir des parfums, à goûter les fruits et les légumes, à faire soi-même, finalement à revivre sa propre campagne en ville. Ce film-recherche fait une large place aux émotions.

Notre communication propose de s'appuyer sur cette réalisation et des extraits pour montrer comment le géographe mobilise les images et les sons pour écrire et répondre à ses interrogations de recherche, ici liées à l'usage d'un espace particulier pour cultiver et aux représentations sociales. Elle montre comment le film nous engage dans un rapport particulier au terrain. Avec ce film nous rentrons véritablement à l'intérieur de l'expérience, puis nous devenons parties prenantes de l'expérience. Nous avons choisi de filmer de façon « buissonnière » c'est-à-dire que les images et les sons sont prélevés et produits dans la déambulation, au fil des pratiques et des interventions des différents acteurs jardiniers. La communication au colloque « le film dans la pratique de la géographie » sera l'occasion d'en discuter.

Tournage d'un film lors d'un travail de recherche en géographie : contraintes et possibilités

Suzy Blondin

Doctorante, Université de Neuchâtel

Après une première expérience de réalisation d'un film documentaire (A travers la rivière Piandj, 20 min) en 2015 pour mon Master de géographie, j'ai décidé de m'engager dans la réalisation d'un nouveau film pour ma thèse doctorale. Je propose de revenir sur ces expériences en me concentrant sur le travail de terrain et en montrant comment la prise d'images peut nous contraindre dans notre recherche, mais aussi nous offrir des possibilités. Toutes ces réflexions seront donc nourries d'exemples issus de mes travaux de terrain.

- La position du chercheur. La prise d'image nécessite de négocier sa place en tant que chercheur-réalisateur. Travailler caméra à la main invite le chercheur à être encore plus réflexif sur son travail, à gérer sa position, et à instaurer un climat de confiance avec ses informateurs. La relation est ainsi plus délicate à mettre en place, mais rendue plus intime par la prise d'images. La position de la caméra illustrera très concrètement la position du chercheur et offrira ainsi des informations précieuses sur les conditions de production de la recherche.

- Des sujets propices ? Toutes les thématiques ne sont pas adaptées de la même façon à la réalisation d'un film. Certaines thématiques sensibles ou intimes peuvent être difficiles à étudier ou présenter visuellement. Au contraire, pour d'autres sujets très imagés la prise d'images peut s'avérer très intéressante, voire presque nécessaire (catastrophes naturelles, étude de paysages, géomorphologie...). Dans d'autres cas, l'objet étudié correspond à une fierté de la part des acteurs étudiés (traditions, travail valorisant, revendications politiques...) et la prise d'images peut alors être facilitée ou même clairement encouragée par ces acteurs.

- Des lieux propices ? Culturellement, la prise d'images peut être plus ou moins acceptée selon les aires étudiées, ce qui conditionnera beaucoup le travail du réalisateur. De même, les situations politiques des lieux étudiés peuvent faire varier considérablement les conditions de tournage, voire même les rendre impossibles. Sur certains terrains, une autorisation de tournage peut être demandée, dans d'autres (frontières, infrastructures militaires, lieux « sensibles » politiquement), toute prise d'image peut être interdite. Un travail de film documentaire incite donc le chercheur à poser un regard particulier sur son terrain et à prendre en compte les facteurs énoncés ci-dessus dans la production de sa recherche et si possible à en rendre compte dans son film.

- Quelle méthodologie de travail ? Les méthodes utilisées par le chercheur influenceront beaucoup son film. Une recherche où le travail d'observation est important pourra, par exemple, être très favorable à la prise d'images, la caméra concrétisant le champ observé et le film offrant une description manifeste d'un phénomène ou d'un lieu. Pour la réalisation d'un film, il peut également s'avérer intéressant de récupérer sur le terrain du matériel visuel réalisé par les acteurs locaux, ce qui permet d'analyser la façon dont les populations documentent leur quotidien et quels événements sont mis en valeur. Ces vidéos peuvent aussi devenir un médiateur précieux lors d'interviews.

Faire un film de recherche en thèse de géographie : bonne ou mauvaise idée ? Les enjeux autour de la réalisation du film Fogo na Boca Floriane Chouraqui

Doctorante, Université Toulouse 2

Filmer son terrain de thèse et réaliser un film en parallèle de l'écriture textuelle, l'idée peut paraître séduisante, surtout quand le territoire s'y prête, que les directeurs de thèse sont ouverts au projet et que les avancées technologiques permettent d'investir plus facilement dans des équipements de petite taille, maniables et financièrement abordables.

Pourtant, en se lançant vers cet horizon prometteur et fascinant, les doctorants qui « osent » le film se retrouvent confrontés à plusieurs questions :

- Certaines ne sont pas spécifiques aux doctorants : en quoi la pratique de la recherche en géographie par et avec le film ouvre-t-elle une dimension nouvelle à la recherche ? Comment le duo image et son permet-il de faire parler autrement la réalité sociale étudiée ? Est-ce que l'écriture filmique constitue un mode de connaissance ? Quels enjeux par rapport à l'écriture classique ?
- D'autres sont propres au statut de doctorant : quelle place pour le film dans leur étude ? Quel impact sur leur carrière en devenir ? Quelles conséquences en termes de gestion du temps imparti à leur projet global ? Quelle reconnaissance au niveau académique ?

Autant de questions que pose la réalisation d'un film dans le cadre d'une thèse en Géographie, et qui vont être analysées à partir d'un exemple concret, avec le film de recherche Fogo na Boca, réalisé à Chã das Caldeiras, au Cap-Vert, pendant l'éruption du volcan de Fogo, en 3ème année de thèse.

La fabrication du film Fogo na Boca suit le processus de recherche classique, qui peut être divisé en 3 étapes, à savoir : l'approche sur le terrain, qui correspond au temps du tournage (1), puis, celui de l'écriture des résultats, qui est l'étape du montage (2), et enfin, l'étape de leur diffusion du film (3). Cette présentation suit ces 3 phases afin de mettre en place une réflexion autour des potentialités et des contraintes de cet outil par rapport à un terrain donné, ici, Chã das Caldeiras, dans un contexte particulier, à savoir une éruption volcanique entraînant l'évacuation militarisée du village et le relogement multi-sites des sinistrés :

1. Dans un premier temps, il s'agit de montrer en quoi a consisté le tournage, pourquoi et comment la caméra a modifié la relation au terrain d'étude et aux personnes enquêtées, quelles ont été les précautions à prendre et à quelles contraintes techniques liées à l'utilisation de la caméra la doctorante a été confrontée. De plus, filmer en temps d'éruption volcanique a modifié les conditions de la recherche, et a soulevé des questions d'ordre éthique et émotionnelle inhérentes à la situation de catastrophe.

2. Dans un second temps, on s'intéresse au moment du montage, dont les étapes successives méritent d'être détaillées afin d'en expliciter le cheminement réflexif. L'étape du visionnage puis du montage des rushes réalisés pendant l'éruption, a exigé un important travail de distanciation vis-à-vis de la catastrophe afin de rendre le discours plus intelligible et de maîtriser le message du film.

3. Dans un troisième temps, on analyse la réception du film Fogo na Boca, afin d'étudier et de comparer les multiples réactions provoquées, mais aussi comment les spectateurs, leurs émotions, leurs sentiments, leur compréhension du film ont pu changer au fil du temps. Il s'agit également de montrer comment la diffusion du film, notamment via Internet, se trouve au cœur des enjeux concernant l'élargissement de la transmission des connaissances scientifiques.

Quand le géographe prend la caméra, l'expérience de la liberté**Marie Chenet**

Maître de Conférences, Université Paris 1, UMR LGP

Dans le cadre de mes recherches en géographie, j'ai réalisé ou co-réalisé depuis 2009 quatre moyens-métrages documentaires (durées de 19 à 45 min). De cette expérience, j'ai développé l'idée que réaliser des films de recherche, c'est faire l'expérience d'une liberté assez rare dans le monde académique. Cette communication a pour but de montrer quelles sont les formes de liberté auxquelles le géographe a accès en adoptant la forme filmique, mais également quel est le prix de cette liberté.

– Réaliser un film de recherche en géographie permet de produire un discours non normé académiquement. La majorité du discours scientifique est pensée pour être restituée sous forme écrite ou orale (notamment à travers la rédaction d'articles dans des revues scientifiques ou de communications orales dans les colloques), dont les formes sont normées et enseignées à l'Université. Le film de recherche n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune normalisation dans le monde académique et permet donc au chercheur d'explorer de nouveaux champs de construction du discours scientifique : il accède à une liberté de ton, à une liberté de forme, et finalement à une liberté de discours.

– Réaliser un film de recherche en géographie permet d'utiliser les aspects sensibles des territoires comme éléments d'argumentation du discours géographique. Ainsi, l'esthétique des paysages, le langage des corps, les silences, les sons hors-champs, mais également la dimension affective du rapport du chercheur à son terrain, si difficile à retranscrire dans les écrits académiques, sont autant d'éléments qui peuvent être introduits dans la narration du film de recherche.

– Réaliser un film de recherche en géographie permet de diffuser son travail à un public varié et d'accéder à une nouvelle étape de la recherche. Si la restitution écrite des travaux scientifiques est souvent excluante pour le grand public du fait de la technicité du langage utilisé, le cinéma, de par sa réputation de média de divertissement, permet de rassembler et de dialoguer avec un public hermétique au monde académique. En organisant des projections publiques ou privées, voire en diffusant ses films sur internet, le géographe peut recueillir les réactions suscitées par son discours. Il accède ainsi à une nouvelle étape de recherche, celle de la recevabilité par le public de ses hypothèses de recherche.

Mais cette liberté dans la pratique de la recherche géographique n'est pas exempte de difficultés. Le film est par essence un média qui joue sur la polysémie des images et des sons. Son interprétation répond à des codes culturels qui ne sont pas partout les mêmes. Cet aspect est d'autant plus à prendre en compte que le film est un objet sensible qui crée une attente forte, tant de la part des personnes qui ont été filmées que du public en général. Réaliser un film qui ne correspond pas aux attentes des uns ou des autres, c'est risquer de se voir interdire l'accès à certains territoires. De plus, le chercheur doit avoir conscience de sa responsabilité morale lorsqu'il expose sur grand écran la vie des personnes enquêtées, car le film engage le chercheur, mais également ses participants. Enfin, la dernière des conséquences de l'adoption de la forme filmique par le géographe est sans doute la faible reconnaissance de son travail par les instances académiques, même si dans ce domaine, la situation évolue progressivement.

SESSION 6. FILMS ET COLLECTE DE DONNÉES SUR LE TERRAINDiscutant, **William Berthomière**, Directeur de Recherches, UMR Passages, Bordeaux**« Lavil andeyo kané teren an », la ville en dehors****Bezunesh Tamru**, Professeure, Université Paris 8**Olivier Archambeau**, Professeur, Université Paris 8

Une équipe pluridisciplinaire a travaillé de 2014 à 2017 au sein d'un programme financé par l'Union Européenne intitulé « Port au Prince entre vulnérabilité et croissance urbaine, construction d'une métropole caribéenne », selon une approche transversale et considérant la croissance urbaine de la ville tant du point de vue d'un processus « normal » que par la prise en compte de l'influence du séisme de 2010. L'objectif est la mise au jour des mécanismes principaux de cette croissance : en périphéries, dans le tissu dense ou dans les espaces fragiles comme les ravines urbaines. Ce programme fait suite à la création d'un master de géographie délocalisé de l'université Paris 8 à l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince mis en place en 2011 après le séisme dévastateur de 2010 pendant lequel des géographes haïtiens de renom avaient disparu. Il s'agissait donc de reconstituer rapidement un vivier de futurs chercheurs, enseignants et professionnels susceptibles d'intervenir aussi bien dans la formation que dans l'action territoriale. Au sein des enseignements dispensés, Olivier Archambeau a proposé un cours sur la fabrique et les pratiques de terrain dans la production de l'image animée en géographie. Les étudiants haïtiens se sont, au fil des mois, bien appropriés cet outil à la fois pédagogique et producteur de données. Certains d'entre eux ont même tourné leur propre film dans le cadre de leur mémoire de master. Pendant trois ans, la caméra d'Olivier Archambeau a été constamment présente lors de nos nombreuses sorties terrain pédagogiques et pendant notre programme de recherche. « Lavil andeyo kané teren an », la ville en dehors, carnets de terrain est donc un film bilingue, créole et français, à finalité hybride tout autant pédagogique que de recherche, car nourri de nos deux expériences complémentaires en Haïti. Il montre les espaces d'exclusion et de relégation de Port-au-Prince, capitale trop souvent réduite à l'image « globalisante » de ville des risques, gommant ainsi sa grande diversité. Le film se démarque également de la profusion d'images misérabilistes « déversées » à l'époque du séisme en prenant le temps de la rencontre avec les habitants et par le rôle actif joué par les jeunes chercheurs haïtiens. Plus qu'une préoccupation de productions d'images techniquement soignées ou de messages « humanitaristes », le film donne priorité à une démarche tout autant heuristique que didactique dans la compréhension des espaces marginalisés. La narration se base sur les entretiens avec des habitants de cinq districts : l'embouchure de la Ravine Bréa, la Ravine Bois-de-Chêne dans le centre-ville, Canaan et une zone d'habitats planifiée en périphérie Lumane Casimir. Les extraits choisis pour la communication seraient les suivants :

Extrait 1, images du « nouveau » littoral et discussions sur l'avancée informelle du trait de côte sur les remblaiements illégaux

Extrait 2, Présentation du personnage principal (Marie-Ange Eloise) habitant de Canaan que nous avons suivi depuis 2011.

Extrait 3, Les habitants du centre-ville, secteur de Bourdon prennent la parole, « débrouillardisme », rapport avec les autorités, les ONG...

Extrait 4, Canaan discours du maître d'école et du pasteur prônant l'appropriation de ces espaces « aride », et série de visages des habitants interviewés souvent jeunes et pleins de projets dans un environnement global pourtant très dur. Ce film leur rend hommage.

Le film : une géographie qui prend forme ?

Marie Redon, Maître de Conférences, Université Paris 13

Emmanuel Cano, Professeur du Secondaire

La coopération d'une chercheuse en géographie (Marie Redon) et d'un réalisateur également chercheur en études cinématographiques (Emmanuel Cano) est une interaction entre deux producteurs de sens. Le film n'est pas un outil au service du discours géographique, mais une forme d'écriture à part entière avec ses figures de style et sa poésie. Au cours de la communication, nous reviendrons sur les apports de ces expérimentations à nos pratiques de chercheurs, sur le parallélisme, parfois les divergences ou les congruences entre ces différents modes d'expression de la recherche à partir de deux expériences partagées.

La première s'est déroulée au Timor oriental et a donné lieu à « Demain est un secret (Betty et les coqs) » (2013, 72'), film qui tend à saisir les mutations en cours dans ce pays, indépendant depuis 2002, au prisme des combats de coqs. En allant faire les repérages du film en 2012, mission qui a finalement été transformée en tournage, le postulat était que les lieux de jeu, paraissant se situer entre ce passé et les retombées d'une modernité naissante, pourraient constituer une sorte d'entre-deux spatio-temporel. En conséquence, ils représenteraient un témoin privilégié de ces mutations et, d'une certaine façon, des lieux où elles se concentrent.

La seconde expérience de recherche filmée, après repérages et écriture, a eu lieu fin 2016 dans la partie nord de Chypre. « Un caillou dans la chaussure » est en cours de montage. Il s'agit d'une mise en perspective du travail du chercheur sur son terrain : le processus de recherche devient l'objet du film en même temps que le sujet de la recherche de terrain menée en République turque de Chypre du Nord (RTCN), territoire peu connu aux confins de l'Europe, sur les jeux d'argent.

Nous commenterons des extraits de ces deux films à deux voix, mettant en évidence à partir d'exemples précis l'articulation entre film et géographie. Des extraits d'autres films, de fiction, seront aussi présentés, afin de préciser cette rencontre entre cinéma et géographie. Le cinéma, en effet, paraît peut-être poser une question de méthode à la géographie, permettant, peut-être encore, de la revivifier, tout en y apportant des connaissances, et surtout une façon d'établir ces connaissances, et d'en rendre compte.

En tant que geste de création, et à travers principalement la notion du passage, un pan du cinéma remet la géographie dans le lieu, tout en s'intéressant au devenir des populations, à leur inscription dans l'espace, leur possibilité d'actions, de décision, et de liberté.

Le cinéma regarderait alors et d'autant plus le géographe que celui-ci y percevrait, ou y éprouverait autrement une partie des connaissances qu'il fonde. Déjà, ne serait-il pas la forme la plus à même d'interroger, de donner à voir et à percevoir, et ainsi de permettre de comprendre la globalisation, ainsi que les processus qui l'accompagnent tels que la fragmentation des territoires, une multiplication des non-lieux, l'établissement d'un monde en archipel. En quoi le cinéma peut-il être une géographie qui prend forme ?

Se rencontrer autour de la caméra : réflexions sur les dimensions méthodologiques, heuristiques et éthiques de la relation audiovisuelle

Marion Ernwein

Lecturer, University of Oxford

Cette communication propose une réflexion sur une expérience de réalisation audiovisuelle basée sur l'observation filmante (Lallier, 2011), effectuée dans le cadre d'une recherche en géographie portant sur la fabrique et la gouvernance des espaces de nature à Genève.

Dans le cadre de cette recherche, le film a été considéré non pas tant comme un outil de diffusion que de production de savoir. La communication se concentre sur le tournage et la projection pour analyser ce qui, dans la relation entre filmant-e-s et filmé-e-s autour de la caméra et du film, a pu ainsi contribuer à créer de la connaissance.

La communication développe trois axes de réflexion. Le premier touche à la dimension sociale de la présence de l'objet technique caméra. Elle suscite des relations singulières entre chercheur-e – filmeur-e et participant-e-s – filmé-e-s, qui dépassent de loin la simple question du biais. Chacun-e performant un rôle social de filmant-e ou de filmé-e, la négociation et la performance de ces rôles informent le/la chercheur-e sur les relations sociales au sein de son terrain d'enquête. Par ailleurs, la caméra prend place dans un espace social existant, au sein duquel elle va participer à positionner le/la chercheur-e, et dont elle va rendre certains traits saillants. Le second axe touche à la mise en relation des corps à laquelle procède la caméra et aux jeux dont elle peut faire l'objet. La dimension physique de l'objet caméra imprime sa marque aux corps qui s'organisent et s'ajustent autour d'elle.

Cette rencontre des corps autour de la caméra peut être objectivée et faire l'objet d'un travail d'expérimentation permettant d'enrichir les modalités de production de connaissances. Enfin, la communication aborde la phase de mise en débat du film et son apport à des dynamiques collectives d'élicitation. Le film, en tant que porteur de discours et de sens, joue un rôle de médiateur, et devient prétexte et facilitateur à la rencontre des points de vue, et favorise la prise de conscience par les participant-e-s de leur condition sociale. La communication termine sur les enjeux éthiques propres à cette recherche audiovisuelle menée auprès de collectifs en situation de travail salarié, et interroge les manières dont le film peut se rendre émancipateur.

TABLE RONDE B. ENSEIGNER LA RÉALISATION DE FILMS AUX ÉTUDIANTS EN GÉOGRAPHIE

Organisatrice, **Marie Chenet**, Maître de Conférences, Université Paris 1, UMR LGP

Intervenantes à la table ronde :

Olivier Archambeau, Professeur, Université Paris 8

Marie Chenet, Maître de Conférences, Université Paris 1

Béatrice Collignon, Professeure, Université Bordeaux Montaigne, UMR Passages

Marion Ernwein, Lecturer, University of Oxford

Nous proposons de conduire un atelier d'échange de pratiques sur l'enseignement de la réalisation de film au sein du cursus universitaire de géographie. Cet atelier se déroulera en deux temps.

Un premier temps (une heure) sera consacré à la présentation d'expériences d'enseignement de réalisation filmique. Quatre enseignants géographes expliqueront la manière dont ils conçoivent leur cours (objectif du cours, format et déroulé du cours, matériel audiovisuel mobilisé, etc.).

Le temps restant sera consacré à un échange entre les intervenants et le public sur les différents enjeux de l'apprentissage de la réalisation de film au sein d'un cursus de géographie. Les questionnements suivants seront posés : enseigner la réalisation de film, dans quel but ? Comment acquérir le langage cinématographique ? Comment enseigner la technique audiovisuelle ? Quel matériel utiliser ? Comment diffuser les œuvres réalisées ? Quelles sont les difficultés rencontrées ?

SESSION 7. FILMS ET DÉMARCHES PARTICIPATIVES

Discutante, **Véronique André-Lamat**, Maître de Conférences, Université Bordeaux Montaigne

Filmer les graffitis des murs du camp de Dheisheh dans les T.P.O

Une recherche doctorale en film documentaire

Clémence Lehec

Doctorante, Université de Genève

Le projet de recherche doctoral que je souhaiterais présenter porte sur les graffitis et les frontières. Ces dernières sont comprises comme des éléments mobiles, observables à l'échelle des corps des individus transborderized qui s'y confrontent. La démarche adoptée a été une expérimentation audiovisuelle consistant à co-produire un film documentaire avec des Palestiniens originaires du camp sur lequel porte la recherche. Cette communication s'appuiera sur des extraits du film en question (film de 32', en phase de post-production).

Une méthode...

À la suite des Border Studies et dans la perspective d'une géographie expérimentale, il s'est donc agi d'interroger la frontière à travers le biais d'une pratique hybride, scientifique et artistique, à savoir la réalisation d'un film documentaire sur le mouvement graffiti palestinien. À l'instar d'autres chercheurs ayant réalisé des documentaires, notamment des géographes, qui ont montré toute la portée heuristique et la dimension et réflexion éthique intrinsèque à une telle pratique, j'ai envisagé ce projet comme une manière de chercher.

... et un résultat

L'expérimentation permet d'accorder une même importance aux processus de recherche qu'aux résultats. Pour le dire autrement, cela permet de penser la recherche comme un ensemble où il devient possible de prendre le processus de réalisation de la recherche/du film comme un terrain d'étude à part entière. À titre d'exemple, je mentionnerai l'émergence d'autres expérimentations comme celles menées, à la croisée de l'art et de l'ethnographie, où l'outil vidéo est utilisé à la fois comme un moyen de chercher et comme un résultat qu'il devient possible de diffuser tel quel.

Co-produire de la connaissance

La coexistence d'un chercheur et d'une équipe de tournage sur le terrain s'est déjà produite, mais reste un élément rare. Le projet documentaire est une méthode de recherche où l'expérimentation d'une coproduction devient donc elle-même un objet de recherche. Comment chercher à plusieurs ? Comment le chercheur travaille-t-il avec des non-chercheurs ? C'est-à-dire, comment le temps de la recherche peut-il se marier avec un rythme autre à savoir celui de la production

documentaire ? Enfin, il s'est agi d'assumer le partage de l'autorship dans la production de connaissances. L'idée a été de confronter ma vision, en tant que chercheuse étrangère, au regard de Palestiniens ayant un point de vue quotidien sur ce phénomène. J'ai souhaité sortir d'un regard surplombant et donner la parole et le choix de la direction du regard aux personnes dont ce documentaire prétend parler – très concrètement ceci est passé par le choix d'une directrice artistique palestinienne. Le scénario, né de la mise en narration de premiers éléments d'analyse, a permis de tester les résultats scientifiques obtenus en les proposant à la négociation entre les différentes parties impliquées dans ce documentaire.

**Faire des films ensemble : enjeux et limites de l'outil audiovisuel
pour des recherches participatives**
Chloé Buire

Chargée de recherches, UMR LAM, Bordeaux

Cette communication revient sur différentes expériences audiovisuelles réalisées en collaboration avec de jeunes Sud-Africains pour explorer ce que la « co-réalisation » peut signifier dans un processus de recherche. Basés principalement sur les techniques de digital story telling et de films collaboratifs, les projets présentés avaient en commun la volonté d'accéder aux représentations sociales des participants, à leurs pratiques géographiques et à leurs imaginaires politiques. Comme dans toutes les méthodes visuelles, les films ainsi produits ne sont que la partie émergée de l'iceberg ; les résultats de la recherche s'élaborent tout autant à partir des carnets de terrain et des discussions entre « chercheuse » et « cherché.e.s ».

Mais si la co-réalisation n'est qu'un « art de faire » parmi d'autres (pour reprendre les mots de Certeau), quel est alors le statut de ces films que nous faisons ensemble ? Ils apportent sans doute une fraîcheur ethnographique bienvenue, peuvent refléter le quotidien avec sensibilité, mais à qui s'adressent-ils exactement ? Quelle est leur portée ?

Derrière des questions relatives à nos pratiques de « terrain », c'est finalement une réflexion sur le statut des productions « scientifiques » qui fait jour. À quelles conditions peut-on partager un processus créatif nécessairement personnel ? Comment permettre à des discours d'émerger sous les contraintes pratiques des techniques audiovisuelles ?

Loin d'apporter des réponses tranchées ou des dogmes éthiques, cette communication espère contribuer au débat en mettant en évidence des espaces de partage où il est possible de renégocier la distinction entre « chercheur.e.s » et « cherché.e.s » mais où il faut également porter la responsabilité de chambouler les codes sociaux et les équilibres politiques.

Sant'Elia's narrative spaces. In/Visible geographies from the margin of the city
Maurizio Memoli, Professeur, Università di Cagliari
Silvia Aru, Università di Siena

Slide due nomi autori

This paper focuses on Sant'Elia, a district of low-income citizens in Cagliari (Italy). Sant'Elia is a part of a case study that was included in a broader research project titled "Giustizia spaziale e sistemi territoriali mediterranei. Politiche urbane, pratiche sociali, mobilità" about urban marginality and socio-spatial justice in different Mediterranean cities, including Marseille, Fes, Tunis. Strongly stigmatized for being "at the margins" of the city, Sant'Elia displays some degraded socio-economic conditions, but its own inhabitants have a strong sense of identity and belonging.

Slide uno pagina geotelling

The main aim of the project – carried out in cooperation with professional photographers and film-makers – was to acquire a collection of words, narrations and images of the district with the goal of creating an example of "Community storytelling" about Sant'Elia, made of the spatial representations offered by (some of) its inhabitants. To this end, we accepted the hypothesis that «l'observation est une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique» (observation is a social practice before being a scientific method) (Arborio & Fournier, 1999, pp.5-6).

Slide tre e una foto del sito

The three years' fieldwork has allowed us to access Sant'Elia from a different angle, which is not necessarily in contrast with the traditional representation of this district. The result is the web-doc "Sant'Elia». Frammenti di uno spazio quotidiano" (Sant'Elia. Fragments of an everyday space), <http://webdoc.unica.it/santelia/index.php>.

What we achieved was to see a multi-layered reality made of ideas, emotions, perceptions, experiences and hopes that its inhabitants expressed. This is also coupled with our own perception and interpretation of the stories we heard during the fieldwork. Indeed, the project aimed to gather practices and representations derived from the interaction between "us" (the research team) and "them" (the inhabitants / participating communities). Our approach lies at the intersection between visual methodologies and spatial analysis and is inspired by the non-representational theory (Thrift 2008). The geographical perspective we propose is therefore not meant to be representative; rather, it is aimed to express a multiplicity of knowledge strategies related to the emotions and affects that link people and places (Bochet, Racine, 2002). This is the main scientific result of our research project, which will be also used in the near future for dissemination purposes.

Therefore, we will first introduce and explain the videos. Subsequently, we will describe the production process used to create the web-documentary that includes some of the inhabitants' narrations of their perception of the spaces they live in and the concept of "margin" they entail.

Film documentaire et recherche en géographie : apports et difficultés d'une démarche filmique pour une thèse concernant les femmes militantes iraniennes émigrées en Europe

Esfandyar Torkaman Rad

Doctorant, Université de Caen-Normandie

Actuellement doctorant en géographie sociale à l'université de Caen-Normandie et participant au programme interdisciplinaire Film et Recherche en Sciences Humaines (FRESH), je porte un projet de thèse intitulé « Géographie sociale de la présence des femmes dans l'espace urbain et virtuel : lutte sociale et parcours migratoire de militantes iraniennes du mouvement vert ». La problématique de ce travail de recherche se concentre sur l'intersectionnalité des différentes formes d'oppression dans la vie quotidienne ainsi que dans le combat sociopolitique des femmes militantes iraniennes dans leur pays et ensuite en exil, les rapports à la société d'origine, à la société d'accueil et ceux recréés à la société d'origine par rapport à la société d'accueil. Je vise, comme objectif de ce travail de thèse, une recherche multimédia qui contiendra une réflexion théorique sur le sujet, ainsi qu'une étude audiovisuelle dans le cadre d'un film documentaire qui consiste en des dispositifs tels que des entretiens filmés, des images prises par des enquêtées dans leurs espaces de lutte quotidienne, des images prises de l'espace virtuel, des images d'archive, etc.

Cette communication se concentrera sur la place, les apports et les contraintes d'associer ce travail de recherche en géographie sociale à un film documentaire. Ce fait servira tout d'abord à offrir aux enquêtées un espace plus immédiat et plus libre ainsi que leur donner la parole afin d'ouvrir des nouvelles perspectives émancipatrices sur les sujets abordés. Cela a pour conséquence la création d'un rapport de force plus équitable entre le chercheur et l'enquêtée, et la co-construction de ce projet de recherche avec elles et non sur elles. En d'autres termes, ce dispositif audiovisuel nous permet (à mes enquêtées et moi) de développer quelque chose de collectif pour mener à bien cette recherche ; car en tant qu'un homme hétérosexuel, seul, je n'aurai pas la légitimité de porter la parole des femmes militantes. D'un autre côté le film documentaire nous permettra de rendre plus accessible et de démocratiser les résultats d'une recherche scientifique plus ou moins inédite. De façon réflexive, ce travail audiovisuel peut être l'objet de débat par différents publics –y compris les militantes sollicitées–nourrissant ainsi la dynamique de recherche.

En même temps le film documentaire peut complexifier la recherche, dans la mesure où l'entrée de terrain est plus subtile et délicate de même manière que la création des rapports de confiance. Ces contraintes pèsent encore plus sur notre cas de recherche, car ces femmes n'ont pas nécessairement envie de se présenter et de parler de leur parcours en face d'une caméra pour de multiples raisons telles que les assujettissements employés par les différents acteurs parmi et hormis les milieux militants et activistes, leur sécurité et celle de leurs familles, éviter les pressions exercées par les gouvernements des pays d'accueil au niveau des documents de séjour, etc. Dès lors un autre point à aborder dans cette communication concernera les difficultés éthiques, politiques, méthodologiques et des pistes à étudier afin d'y faire face, qui traduisent au-delà de cet exemple particulier des questions de fond concernant les liens entre pratique filmique et la recherche.

SESSION 8. FILMS DE VALORISATION DE LA RECHERCHE

Présentation des films du Labex Dynamite par **Sophie Bantos** (Chef de projet) et **Farouk Temime** (Responsable Communication et Valorisation).

Le LabEx Dynamite engage 18 unités de recherche, relevant de 10 établissements d'enseignement supérieur et de recherche d'Île-de-France, sur des actions de recherche communes autour des Dynamiques Territoriales et spatiales.

Cette entrée par le territoire a fait émerger de nouvelles synergies interdisciplinaires autour de 4 enjeux sociétaux qui donnent lieu aux axes de recherche suivants : l'Environnement, la Ville, le Développement, et les Échanges.

Afin de valoriser les travaux de ses chercheurs, le LabEx Dynamite a lancé en novembre 2016 sa collection « films terrain ». Les vidéos de cette collection, proposées sur YouTube et Canal-U, ont pour vocation de présenter le caractère interdisciplinaire et innovant des recherches menées au sein du LabEx.

Elles ont la particularité d'être réalisées par les membres de l'équipe gestionnaire du LabEx. De la conception des scénarii aux tournages, toutes les étapes de ces films ont été prises en charge en interne. Le LabEx Dynamite entend ainsi proposer une présentation la plus fidèle possible des travaux originaux menés par ses chercheurs.

Cinq films terrain sont pour le moment disponibles. Deux films seront proposés dans le cadre de cette session :

- « La coexistence entre humains et animaux sauvages en milieux urbains : l'exemple de la fouine, du hérisson et du renard » ;
- « Les formes de production des lotissements en Île-de-France.

* * * * *

CONCLUSIONS

par le comité d'organisation

LES COMMUNICANTS

Víctor Aertsen. PhD in Media Studies at the University Carlos III of Madrid (UC3M), he also holds degrees in Computer Science (University of Granada) and Human Studies (UC3M). His main research topics are embodied film experience and the relationships between filmic and geographic spaces. He's currently working as the Communication Coordinator of the City of Madrid Film Office, teaching some courses about 'cities in cinema' and 'heritage and the city' at the UC3M, and collaborating as researcher and technical developer in different projects in the field of Digital Humanities.

Véronique André-Lamat est maître de conférences en Géographie à l'Université Bordeaux-Montaigne. L'intérêt qu'elle porte à l'image (fixe ou animée), de son analyse à sa production, en tant qu'objet médiateur fonde d'une part des réflexions pédagogiques développées avec B. Collignon et M. Duféal au sein du Master INnovation Territoriale et Expérimentation que nous avons créé en 2016 ; d'autre part, une partie de mes travaux de recherche en environnement, un champ où les questions de mise en récits et donc aussi de mise en image, participent à produire et traduire différentes modalités de construction de la relation homme/nature.

Olivier Archambeau est président de la Société des Explorateurs Français et Vice-président de l'UNFM (Université Numérique Francophone Mondiale). Il est Professeur à l'Université Paris 8. Il crée en 2004, le Pôle image du Département de Géographie de l'Université Paris 8 et se spécialise dans l'observation et la collecte de données géographiques sur des espaces et milieux difficiles.

Silvia Aru is a human geographer, currently Marie Curie research fellow in the Amsterdam Institute for Social Science Research (AISSR) at the University of Amsterdam. Over the last years, she has joined an interdisciplinary research group, called "geotelling - racconto geografico", using visual methods to conduct research in a participatory way. Silvia Aru is also a council member of the Association of Italian Geographers (AGel) and a member of the editorial committee of the Rivista Geografica Italiana.

Sophie Bantos est docteure en géographie. Elle est Chef de projet du LabEx Dynamite depuis bientôt 6 ans. Spécialisée dans le management de la recherche et dans la coordination de programmes de recherche en sciences humaines et environnementales, Sophie Bantos a également été Chargée de mission scientifique à l'ANR et aux Nations Unies à New York.

Diane Barbe est rattachée à l'IRCAV et à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, Diane Barbe est docteure en Études cinématographiques. Ses travaux portent sur l'image filmée de l'espace urbain, et notamment sur la représentation cinématographique de la ville de Berlin de 1961 à 1989 dans les cinémas des deux Allemagne.

Anne Barrioz est doctorante en géographie au sein du laboratoire EDYTEM (UMR 5204-CNRS), ma recherche intègre une part importante de terrain que j'effectue dans des espaces de montagne alpine relativement isolés. Capturer des ambiances via la vidéo a été une première entrée vers l'analyse de ces territoires.

William Berthomiere est géographe, directeur de recherche au CNRS, membre du laboratoire Passages (UMR 5319 CNRS-Université Bordeaux Montaigne) et chercheur associé à l'EESI (École européenne supérieure de l'image). Appuyées sur la notion de migrant-acteur, ces recherches mettent en lumière des modes d'ancrages qui sont autant de modalités d'appartenances révélatrices de manière de faire société dans un monde inscrit dans le processus de globalisation. Dans une perspective plus phénoménologique, ces travaux interrogent les dimensions spatiales de la présence.

Suzy Blondin. Après avoir obtenu un master en géographie de l'Université Paris 7 Diderot, Suzy Blondin a intégré l'Institut de Géographie de Neuchâtel (Suisse) en 2016 en tant qu'assistante-doctorante. Sa recherche doctorale porte sur la mobilité locale et l'isolement dans le massif du Pamir au Tadjikistan.

Paula Bordonada. Dual Bachelor in Journalism and Film, Television and Media Studies (University Carlos III of Madrid) and Diploma in Photography (EFTI School of Photo and Cinema). She is currently studying a Master in Applied Research to Mass Media and developing her Master's Thesis on the relationships between cinema, gender and urban space.

Olivier Bories est enseignant en aménagement de l'espace à l'école nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (ENSFEA), chercheur au sein de l'UMR CNRS 5193 LISST Dynamiques rurales et chercheur associé au LAREP de l'ENSP Versailles. Ses problématiques de recherche concernent la transformation des espaces et des paysages et les stratégies d'acteurs dans le projet de territoire. Il utilise l'écriture filmique comme méthode dans mes recherches en géographie et aménagement.

Manouk Borzakian est docteur en géographie et enseigne à Lausanne. Ses recherches portent sur la dimension spatiale des pratiques culturelles et les représentations de l'espace au cinéma.

Xavier Browaeys est géographe à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Avec son collègue Paul Chatelain, il a créé dans les années 1990 le premier cycle d'enseignement (L2, L3, M1) à la réalisation, en vidéo, de films de recherche en géographie et formé dans ce cadre plusieurs centaines de géographes, dont une trentaine sont devenus des réalisateurs et/ou producteurs professionnels. Il a lui-même réalisé une quinzaine de films et joué un rôle majeur dans la sensibilisation des chercheurs et enseignants-chercheurs au potentiel de cette écriture géographique.

Chloé Buire est chargée de recherche au CNRS au sein du laboratoire Les Afriques dans le Monde (Bordeaux) et participe à l'enseignement de la vidéo au département de géographie de l'université Bordeaux-Montaigne. Je me suis d'abord intéressé au film de recherche comme forme d'écriture et de partage pour mes enquêtes dans les quartiers marginaux des villes d'Afrique Australe (Le Cap, Luanda). Depuis quelques années, j'explore des approches plus participatives qui associent directement les citoyens à la production du discours scientifique.

Yann Calbérac est maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne et membre de l'EA 2076 Habiter. Ses travaux portent à la fois sur l'histoire et l'épistémologie de la géographie (ses recherches en cours interrogent l'émergence du tournant spatial des sciences humaines et sociales et l'essor subséquent des métaphores spatiales) que sur les liens entre la géographie et les arts (littérature, cinéma et théâtre).

Emmanuel Cano est docteur en études cinématographiques, auteur d'une thèse intitulée *Le cinéma de Jia Zhang-ke : un cinéma de la mutation au cœur du jianghu* ; membre associé du LARA-SEPPIA ; chargé d'enseignement à l'ENSAV, Université de Toulouse Jean Jaurès ; Chargé de mission éducation artistique et culturelle, Académie de Toulouse ; professeur d'histoire géographie et de cinéma au lycée Pierre d'Aragon de Muret ; réalisateur.

Jean-Michel Cazenave est chargé de projets en audiovisuel à l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA). Il travaille en interdisciplinarité avec ses collègues en géographie sociale, en aménagement, en sociologie et en cinéma audiovisuel sur les questions d'écriture filmique dans le cadre de la recherche scientifique et de la formation au sein de l'UMR 5193 LISST Dynamiques Rurales.

Bernard Charlery de la Masselière est professeur émérite de Géographie, Université de Toulouse II. Ses thèmes de recherche portent principalement sur les paysanneries et les filières agricoles en Afrique noire, les transformations de la caféiculture dans les hautes terres tropicales et les mobilités et la gestion des ressources dans les relations entre Montagnes rurales et Villes en Afrique. Il a été Directeur de l'UMR Dynamiques Rurales (1991-1995 et 2011-2016,) Directeur de l'Institut français de Recherche en Afrique (IFRA-Nairobi) 1995-1999 et 2003-2007.

Marie Chenet est maître de Conférences en Géographie à l'Université Paris 1 et responsable de la formation audiovisuelle à l'UFR de Géographie (enseignements en Licence et en Master). Elle est également membre du Laboratoire de Géographie Physique de Meudon (UMR 8591) et réalise, dans le cadre de ses recherches, des films documentaires notamment sur des thématiques environnementales.

Floriane Chouraqui est doctorante à l'Université Toulouse II. Sa thèse propose une analyse participative et audiovisuelle des besoins, savoirs et pouvoirs à Chã das Caldeiras, petit village situé dans la caldera du volcan actif de Fogo au Cap-Vert. Dans le cadre de cette thèse, elle a réalisé 2 films documentaires (28 et 38') et j'ai accompagné la réalisation de 2 films participatifs (4' et 11').

Béatrice Collignon a commencé à réaliser des films de recherche alors qu'elle était Maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à l'invitation de son collègue Xavier Browaeys. Elle a réalisé 4 films sur ses thématiques de recherche en Arctique canadien, et enseigné la réalisation de films de recherche avec Xavier Browaeys puis Marie Chenet à Paris, avec Chloé Buire à l'Université Bordeaux Montaigne où elle est aujourd'hui professeure de géographie sociale et culturelle. Elle est co-responsable du parcours «Médiation territoriale : images et expérimentations» du Master InTex (Innovation territoriale et expérimentations).

Laura Corsi est doctorante CIFRE au sein de la télévision locale Tébéo et à l'Université de Bretagne Occidentale. Sa thématique de recherche porte sur les interactions entre les représentations filmiques de l'espace et les dynamiques sociales. La recherche de Master analysait le cas du cinéma cubain indépendant et ses conséquences. Le travail de thèse consiste à réaliser un magazine géographique télévisuel sur l'entrepreneuriat dans les îles du Ponant pour contribuer à la réflexion sur le développement de ces territoires.

Juhane Dascon réalise, en 2009, son doctorat de géographie sur la question du tourisme au Kilimandjaro en tant que membre de l'UMR Dynamiques Rurales. Dans le cadre de sa thèse, accompagné d'une équipe de chercheur pluridisciplinaire, il explore le film comme mode d'écriture scientifique. Depuis il s'est lancé dans l'aventure entrepreneuriale.

Pierre Denmat est agrégé de géographie, enseignant au lycée Paul Langevin à Suresnes, doctorant à l'université Paris Nanterre au sein de l'UMR LAVUE - Equipe Mosaïques sous la direction de Sonia Lehman-Frisch et de Philippe Gervais-Lambony.

Cécile Durand-Llantia est professeur agrégée d'histoire et géographie dans le secondaire, doctorante à l'université de Bretagne occidentale (laboratoire LETG Brest Geomer), co-réalisatrice des films du DVD la «France en territoires» (CANOPE) et auteure de différentes ressources pédagogiques pour le site.tv et le portail «Eduquer contre le racisme et l'antisémitisme».

Marion Ernwein est géographe, enseignante-chercheuse à l'Université d'Oxford. Ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'écologie politique urbaine, et portent actuellement sur les impacts des politiques d'austérité sur les espaces publics urbains en grande-Bretagne. Marion a réalisé plusieurs films de recherche ainsi qu'enseigné les méthodes audiovisuelles à l'Université de Genève.

Jean-Pascal Fontorbes est maître de conférences HDR en cinéma, Réalisateur, ENSFEA Toulouse, chercheur à l'UMR CNRS 5193 LISST-Dynamiques Rurales. Ses axes de recherches s'inscrivent dans la création recherche en cinéma et le film en tant qu'écriture scientifique en SHS. Ses films traitent notamment des identités sociales, territoriales, culturelles et professionnelles.

Lucile Garçon est docteur en géographie. Elle a créé quelques mois après sa soutenance une micro-entreprise lui permettant d'explorer différentes méthodes visuelles pour mener une recherche en sciences sociales. Travaillant à l'articulation entre sciences et sociétés, elle mobilise la vidéo non seulement comme outil d'investigation collaborative, mais également comme mode de diffusion et de mise en discussion des résultats de recherche. L'originalité de cette approche a donné lieu à un projet transdisciplinaire qu'elle coordonne depuis septembre 2017 et présentera dans le cadre du colloque.

Anne-Marie Granié est professeur émérite de Sociologie, chercheur à l'UMR CNRS 5193 LISST-Dynamiques Rurales, co-auteure de films. Ses travaux portent sur les constructions identitaires (sociales, culturelles, professionnelles territoriales), les rapports de genre, les modes d'habiter, et les sociabilités. Ils s'inscrivent dans la sociologie filmique.

Thierry Joliveau est professeur de géographie et géomatique à l'Université de Saint-Etienne (Université de Lyon) et chercheur à l'UMR EVS conduit des recherches sur les processus sociaux et culturels liés à la géonumérisation.
<http://tjoliveau.com/tj/index.php/>.

Olivier Labussière est chargé de recherche au CNRS, rattaché au laboratoire Pacte à Grenoble. Il est responsable de l'équipe Environnements de Pacte. Ses travaux portent sur les reconfigurations d'accès aux ressources énergétiques en contexte de transition climat-énergie. Depuis un an, il développe avec d'autres chercheur.e.s grenoblois un atelier-vidéo destiné à échanger sur les pratiques filmiques en sciences sociales et doter des chercheur.e.s et doctorant.e.s d'une expérience en matière de réalisation et de montage documentaires.

Valérie Lavaud-Letilleul, ancienne élève de l'École de Normale Supérieure, est Professeure à l'Université de Montpellier 3 et membre de l'UMR 5281 ART-Dev (Acteurs, Ressources et Territoires dans le Développement). Ses recherches portent sur conflits, aménagement et démocratie dans les espaces littoraux fortement anthropisés, notamment dans les villes portuaires.

Clémence Lehec travaille sur les graffitis dans les camps de réfugiés palestiniens de Cisjordanie, particulièrement à Beth-léem. Les concepts centraux de son travail sont la frontière, l'échelle du corps et l'expérimentation. Dans cette perspective, elle mobilise des méthodes visuelles telles que la photo et la vidéo et réalise un film documentaire dans le cadre de son projet doctoral.

Hélène Martin-Brelot est maître de conférences en aménagement - urbanisme à l'Institut de Géoarchitecture de Brest depuis 2012. Elle a participé à de nombreux programmes de recherche en géographie urbaine, notamment sur le rôle des industries culturelles dans la compétitivité des métropoles régionales européennes (2007-2010). Sa thèse en géographie, soutenue à ENS-LSH de Lyon en 2006, a porté sur le rôle des TIC dans les projets de développement durable à l'échelle locale. En contrat CIFRE, elle a développé RHIZOME, une série de 22 émissions audiovisuelles thématiques de 26 minutes sur l'environnement pour la télévision locale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Actuellement, elle mène une réflexion sur le web des collectivités locales dans le cadre d'un projet financé par la Région Bretagne et le GIS MARSOUIN.

Jean-Baptiste Maudet est maître de conférences en géographie à l'Université de Pau et des pays de l'Adour et chercheur au laboratoire Passages UMR 5319. Ces travaux de recherche ont notamment porté sur la taumachie, plus récemment sur le rodéo donnant lieu à la réalisation avec l'anthropologue Frédéric Saumade d'un film documentaire : «Le cowboy, le clown et le torero» (37 minutes). Depuis plusieurs années, il anime dans le cadre de la Licence 3 de géographie un atelier vidéo et dans le cadre du M2 un cours «Images et Géographie» centré sur la notion de montage.

Maurizio Memoli est professeur de Géographie urbaine à la Fac. d'Architecture l'Université de Cagliari (Italie). Est membre du Conseil Directif de la Société Géographique Italienne (Rome). Ses principaux intérêts de recherche concernent : les études de géographie urbaine; les représentations et la production des images de la ville ; la politique et le mouvements

urbains; les pratiques et les perceptions de l'espace. Ces dernières années, il a adopté une approche visuelle en tant que méthodologie pour l'étude de la géographie sociale et urbaine.

Bertrand Pleven est professeur agrégé de Géographie (PRAG) à l'Université Paris Sorbonne, formateur à l'Espe de Paris. Il s'intéresse aux éclairages mutuels entre géographie et cinéma de fiction, il prépare une thèse intitulée « Au-delà du décor, urbanités filmiques à travers le cinéma contemporain et les séries télévisées » au sein de l'équipe Géographie-Cités (EHGO).

Benoît Raoux est maître de conférences HDR en géographie et réalisateur à l'Université de Caen-Normandie, ESOCAEN UMR 6590 CNRS/MRSH. Il est co-fondateur et coordinateur du programme interdisciplinaire « Film et Recherche en Sciences humaines (FRESH) www.unicaen.fr/recherche/mrsh/fresh porté par plusieurs institutions (MRSH Caen, MSHB, Université de Sousse). Il s'est formé aux questions visuelles et au cinéma en suivant une formation aux Ateliers Varan (2000). Il est aussi le réalisateur de plusieurs films : « Entre deux portes » (2000), « Traplins in Vancouver » (2003), « Las Playitas » (2007), « L'encyclopédie des Migrants » (2017, en co-réalisation avec Frédéric Leterrier). Ces films sont accessibles sur Canal U, site de ressources numériques du Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche : <https://www.canal-u.tv/> et sur le site de la MRSH Caen (La Forge Numérique). Enfin, il est l'auteur de divers écrits sur le cinéma documentaire et recherche en sciences humaines et sociales, les médias visuels, l'image.

Marie Redon est maître de conférences en géographie à l'Université Paris 13. C'est en 2012 qu'elle a commencé à collaborer avec des réalisateurs : d'abord avec Marie Bodin qui a réalisé « Haïti : la vie en jeux » puis avec Emmanuel Cano, toujours sur la thématique des jeux d'argent, avec deux films tournés au Timor Oriental et à Chypre Nord.

Elisabetta Rosa est architecte-urbaniste et a reçu son doctorat au Polytechnique de Turin (Italie). Ses recherches portent sur les marges urbaines, l'habiter et leurs relations avec l'aménagement de la ville et ses transformations (Turin, Marseille, Bruxelles). L'ethnographie visuelle est devenue une partie constitutive de son approche au terrain. Elle est actuellement post-doctorante à l'Université Catholique de Louvain (CREAT-LOCI).

Nashidil Rouiaï est docteure en géographie. Son travail de recherche mêle géographie culturelle, urbaine et politique. Il se concentre notamment sur la question des représentations cinématographiques de l'urbain et sur l'importance du cinéma dans l'arsenal du soft power étatique.

Jean-François Staszak est professeur du département de géographie de l'Université de Genève. Ses publications récentes portent sur la question de l'altérité, de l'exotisme en particulier, qu'il examine à la lumière du genre et des études postcoloniales, notamment dans les champs du tourisme et de la culture visuelle. Il a dans cette perspective travaillé sur les cinémas américain et français des années 1910-1930, et dirigé un numéro spécial des Annales de Géographie dédié aux films de fiction.

Bezunesh Tamru travaille sur les vulnérabilités urbaines par une entrée de géographie sociale, en particulier sur la Corne de l'Afrique (Éthiopie - Djibouti) et les Caraïbes (Haïti) à l'université Paris8 et à l'UMR 7075-Ladys. Elle a animé plusieurs programmes de recherches et elle a encouragé et participé à la réalisation de films.

Farouk Temime est Responsable Communication et Valorisation du Laboratoire d'Excellence « Dynamiques Territoriales et Spatiales » (LabEx DynamiTe) depuis 2014. Il est à l'origine de la collection « Films terrain » du LabEx DynamiTe, et assure ainsi la réalisation et la diffusion des différentes vidéos constituant cette collection.

Esfandiyar Torkaman Rad est actuellement doctorant en Géographie sociale à l'université de Caen-Normandie. Il a étudié le cinéma pendant dix ans et a écrit, réalisé et coréalisé en parallèle sept courts et moyens métrages de fiction ainsi qu'un court documentaire. Sa carrière de chercheur n'a pas cessé depuis : il a effectué trois mémoires en licence, Master I et Master II, ainsi que plusieurs travaux de recherche sur le cinéma, la mythologie, la géographie sociale et la notion d'intersectionnalité des formes d'oppression.

Elsa Vivant est enseignante-chercheuse à l'École d'Urbanisme de Paris (Université Paris Est Marne la Vallée) et chercheuse au Latts (CNRS UMR 8134). L'objet central de ses recherches concerne les relations entre mondes de l'art et de l'urbanisme comme prisme pour renouveler les questionnements sur les modes de production de la ville.

COURRIELS DES INTERVENANTS

Victor Aersten, vaertsen@hum.uc3m.es
Véronique André-Lamat, veronique.ANDRE-LAMAT@cnrs.fr
Olivier Archambeau, olivier.archambeau@univ-paris8.fr
Silvia Aru, silviaaru8@gmail.com
Diane Barbe, diane.barbe@gmail.com
Sophie Bantos, sophie.bantos@labex-dynamite.com
Anne Barrioz, anne.barrioz@univ-smb.fr
William Berthomière, william.berthomiere@cnrs.fr
Suzy Blondin, suzy.blondin@unine.ch
Paula Bordonada, pbordona@pa.uc3m.es
Olivier Bories, olivier.bories@educagri.fr
Manouk Borzakian, manouk.borzakian@gmail.com
Xavier Browaeys, xavier.browaeys@gmail.com
Chloé Buire, c.buire@sciencespobordeaux.fr
Yann Calbérac, yann.calberac@wanadoo.fr
Emmanuel Cano, emcanofr@yahoo.fr
Jean-Michel Cazenave, jean-michel.cazenave@educagri.fr
Bernard Charlery de la Masselière, charlery@univ-tlse2.fr
Marie Chenet, Marie.Chenet@univ-paris1.fr
Floriane Chouraqui, florianechouraqui@gmail.com
Béatrice Collignon, beatrice.collignon@u-bordeaux-montaigne.fr
Laura Corsi, Laura.Corsi@univ-brest.fr
Juhane Dascon, dasconjuhane@gmail.com
Pierre Denmat, pierre.denmat@gmail.com
Cécile Durand-Llantia, cecile.llantia@gmail.com

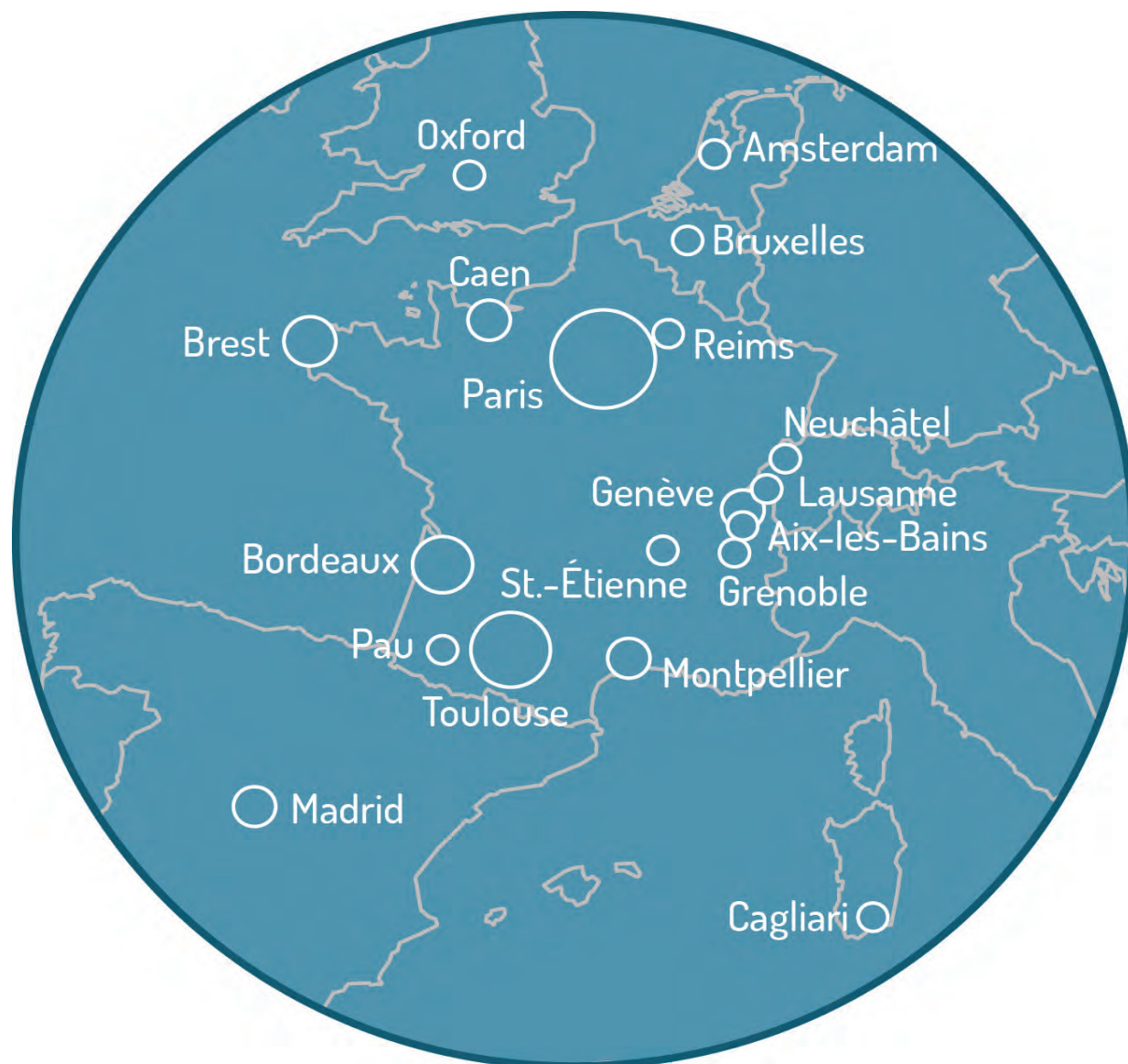
Marion Ernwein, marion.ernwein@ouce.ox.ac.uk
Jean-Pascal Fontorbes, jean-pascal.fontorbes@educagri.fr
Lucile Garçon, lucile.garcon@gmail.com
Anne-Marie Granié, anne-marie.granie@educagri.fr
Thierry Joliveau, thierry.joliveau@univ-st-etienne.fr
Olivier Labussière, olivier.labussiere@umrpacte.fr
Valérie Lavaud-Letilleul, lavaud.letilleul@club-internet.fr
Clémence Lehec, Clemence.Lehec@unige.ch
Hélène Martin-Brelot, helene.martin-brelot@univ-brest.fr
Jean-Baptiste Maudet, jeanbaptistemaudet@yahoo.fr
Maurizio Memoli, memoli@unica.it
Bertrand Pleven, bertrand.pleven@espe-paris.fr
Benoît Raoulx, benoit.raoulx@unicaen.fr
Marie Redon, mredon@yahoo.com
Elisabetta Rosa, elisabetta.rosa@msh.univ-aix.fr
Nashidil Rouiaï, nashidil.r@gmail.com
Jean-François Staszak, Jean-Francois.Staszak@unige.ch
Bezunesh Tamru, bezunesh.tamru@univ-paris8.fr
Farouk Temime, farouk.temime@labex-dynamite.com
Esfandiyar Torkaman Rad, esfandiyar.torkaman-rad@unicaen.fr
Elsa Vivant, elsa.vivant@univ-paris-est.fr

COURRIELS DES PARTICIPANTS

Yoann Andre, andreyoann@orange.fr
Mayté Banzo, mayte.banzo@u-bordeaux-montaigne.fr
Elsa Barrillon, elsa.barrillon@gmail.com
Gabriel Béra, gabriel.bera75@gmail.com
Alain Bouldoires, alain.bouldoires@wanadoo.fr
Jérémy Bourdron, jeremybourdron@gmail.com
Dominique Briand, dominique.briand@unicaen.fr
Louis Brigand, louis.brigand@univ-brest.fr
Rosemarie Cano, rosemarie.cano@univ-amu.fr
Béatrice Chaudet, beatrice.chaudet@univ-nantes.fr
Marie-Christine Chivallon, marie-christine.chivallon@cnrs.fr
Sarah Combredet, sarah.combredet@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
Laurent Cruchon, laurentcruchon@cnrs.fr
Marie-Bernadette Daignac, marie-bernadette.daignac@cnrs.fr
Mélinda Da Silva, melinda.dasilva010@gmail.com
Violette Deffontaines, violettedeffontaines@yahoo.fr
Camille Delane, cam.del33@gmail.com
Sonia Dheur, sonia.dheur@cnrs.fr
Olivier Dubuquoy, dubuquoy@univ-tln.fr
Marina Duféal, marina.duféal@cnrs.fr
Grégory Epaud, gregory.epaud@bordeaux.archi.fr
Jon Etcheverry, jon.etccheverry@yahoo.fr
Jean Favreau, j.favreau@laposte.net
Lucie Fourthon, lucie-fourthon@hotmail.fr
Isabelle Garat, garat.isabelle@orange.fr
Juliette Georges, georgejuliette@hotmail.fr

Camille Guérin, camille.guerin2012@yahoo.fr
Sylvain Guyot, sylvain.guyot@cnrs.fr
Hamid Hakkoum, hakkoumhamid00@gmail.com
Maxime Hellegouarch, maxhe@free.fr
Irène Hirt, irene.hirt@cnrs.fr
Audrey Labadie, 4udrey.labadie@gmail.com
Ilyès Lafraouhi, ilyes.la@hotmail.fr
Alexandre Miotti, miotti.alexandre@gmail.com
Delphine Montagne, delphine.montagne@univ-pau.fr
Sébastien Nageleisen, sebastien.nageleisen@u-bordeaux-montaigne.fr
Florian Pérey, perey.florian@gmail.com
Julie Picard, julie.picard@u-bordeaux.fr
Alfonso Pinto, alfonso.pinto@ens-lyon.fr
Olivier Pissoat, olivier.pissoat@cnrs.fr
Sophie Plisson, sophie.plisson224@orange.fr
Fabien Reix, freix@free.fr
Florence Richard-Schott, florencerichard-schott@u-bordeaux.fr
Morgane Robert, morgane.robert@bordeaux.archi.fr
Isabelle Sacareau, isabelle.sacareau@cnrs.fr
Raphaël Schirmer, raphaelschirmer@u-bordeaux-montaigne.fr
Céline Ségalini, celine.segalini@yahoo.com
Mara Johanna Sierra Jimenez, marasierrajimenez@univ-pau.fr
Emmanuelle Surmont, emmanuelle.surmont@cnrs.fr
Sylvie Vignolles, sylvie.vignolles@cnrs.fr

LIEUX DE PROVENANCE DES INTERVENANTS



COMITE SCIENTIFIQUE

Véronique André-Lamat, Maître de Conférences, Univ. Bordeaux Montaigne, corespondante Géocinéma
William Berthomière, Directeur de Recherche CNRS, UMR Passages, Bordeaux
Olivier Bories, Maître de Conférences, Université Toulouse- Jean Jaurès, ENSFEA
Xavier Browaey, Enseignant-chercheur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, réalisateur
Yann Calbérac, Maître de Conférences, Université de Reims Champagne-Ardenne
Sophie Didier, Professeure, université Paris-Est Marne-la-vallée, École d'Urbanisme de Paris
Juliet Fall, Professeure, Université de Genève
Quentin Laurent, Formateur en géographie, producteur à L'Oeil Sauvage
Hélène Martin-Brelot, Maître de Conférences, Université de Bretagne Occidentale
Jean-Baptiste Maudet, Maître de Conférences, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Bertrand Pleven, Professeur agrégé, ESPE de Paris, Université Paris-Sorbonne
Benoît Raoulx, Maître de Conférences, Université Caen-Normandie
Marie Redon, Maître de Conférences, Université Paris 13

COMITE D'ORGANISATION

Louis Brigand, Professeur, Université de Bretagne Occidentale, UMR LETG
Chloé Buire, Chargée de Recherche CNRS, Sciences Po Bordeaux, UMR LAM
Marie Chenet, Maître de Conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR LGP
Béatrice Collignon, Professeure, Université Bordeaux Montaigne, UMR PASSAGES
Laura Corsi, Doctorante, Université de Bretagne Occidentale, UMR LETG
Céline Ségalini, Docteure en Science Politique, Sciences Po Bordeaux, UMR LAM

